



Castle Hill

SAMANTHA
YOUNG



SAMANTHA
YOUNG

Castle Hill

*Traduit de l'anglais (Écosse)
par Benjamin Kuntzer*



Samantha YOUNG

Castle Hill

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (Écosse) par Benjamin Kuntzer

© Samantha Young, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

Dépôt légal : juin 2016

ISBN numérique : 9782290105610

ISBN du pdf web : 9782290105627

Le livre a été imprimé sous les références :

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

Présentation de l'éditeur :

Au côté de Braden, Joss a enfin laissé derrière elle son passé au profit d'un avenir radieux. Néanmoins, leur relation est mise à mal par certains démons qui la hantent et dont elle ne parvient pas à se défaire, comme cette profonde angoisse de perdre les gens qu'elle aime. Alors que Braden s'apprête à la demander en mariage, Joss va-t-elle prendre peur au risque de gâcher leur bonheur ? Parviendra-t-elle au contraire à lâcher prise et à donner libre court à sa folle passion pour lui ?

Biographie de l'auteur :

Diplômée d'histoire médiévale à l'université d'Édimbourg, Samantha Young est l'auteur d'une dizaine de livres. Curieuse, passionnée, éclectique, elle s'adonne à plusieurs genres de romance. Ses livres Dublin Street, London Road et Jamaica Lane sont des best-sellers.

Copyrights de couverture : Richard Nixon © Arcangel Images

© Samantha Young, 2013

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

***Du même auteur
aux Éditions J'ai lu***

Semi-poche

Dublin Street
London Road
Jamaica Lane
India Place

Numérique

Fountain Bridge

Pour tous les fans de Joss et Braden...

Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[1 - La demande en mariage](#)

[2 - Mission accomplie](#)

[3 - Le mariage](#)

[4 - La lune de miel - Première partie](#)

[5 - La lune de miel - Deuxième partie](#)

[6 - Le retour au pays](#)

[7 - Castle Hill](#)

1

La demande en mariage

Mes doigts pianotaient rapidement mais doucement sur le clavier de mon portable, et j'avais ajusté la luminosité de l'écran pour qu'elle ne soit pas trop aveuglante. Je m'étais réveillée au milieu de la nuit, impatiente d'achever le chapitre de mon manuscrit dans lequel mon père franchissait une étape décisive dans sa relation avec ma mère. L'essentiel de ce que j'avais écrit jusqu'à présent n'était que pures conjectures, car je ne connaissais que les grandes lignes de leur histoire, mais leur univers, ou l'univers dans lequel je les faisais évoluer, m'avait complètement accaparée ces derniers mois, si bien que je n'avais encore jamais pris autant de plaisir à écrire.

Cela impliquait souvent de longues séances nocturnes et, en dépit du fait que j'étais en bonne partie dévorée par le déroulement de leur vie, je restais néanmoins tout à fait consciente de la présence de mon compagnon, et je m'efforçais de me comporter comme il l'aurait fait, en faisant le maximum pour ne pas le réveiller.

Je travaillais depuis un peu plus d'une heure et arrivai enfin au bout de mon chapitre. Après avoir enregistré mon fichier, je rabattis l'écran et considérai mon ordinateur pendant un long moment. Inspirant et expirant longuement et profondément, je parvins à juguler la douleur qui me tordait le ventre. Elle me tailladait l'abdomen chaque fois que je repensais à la perte de mes parents et de ma petite sœur Beth, et la cicatrice mal refermée se rouvrait immanquablement en une plaie béante et insupportable. Depuis que je partageais mon lit avec un homme, je l'avais raccommodée plus fermement avant de la recouvrir d'un baume apaisant. À présent, je la ressentais encore parfois. Je ne me laissais toutefois plus submerger par elle.

Et Braden m'y aidait beaucoup.

Mon attentionné compagnon.

Et tant d'autres choses encore.

Je souris et pivotai sur ma chaise pour l'observer dans la chambre enténébrée. Ses longues jambes étaient entremêlées avec le drap, rabattant celui-ci au niveau de sa taille, laissant son dos nu exposé au milieu du lit. Nous n'avions pas de côté attitré. Braden aimait que nous dormions serrés l'un contre l'autre, et insistait pour que nous n'ayons pas chacun « notre » coin du lit.

Il avait eu une journée harassante. Il m'avait appelée tard dans la soirée, m'expliquant qu'il avait présidé réunion sur réunion avant d'être requis instamment au *Fire*, la boîte de nuit qu'il possédait. Il ne s'agissait pourtant pas d'une urgence, juste d'un cas de gestion catastrophique du personnel. Quand il était rentré enfin, je m'étais déjà endormie. Je n'avais cependant pas été surprise de me réveiller dans ses bras, ni qu'il ne cille pas quand je m'étais discrètement extirpée de son étreinte.

À observer avec langueur son dos musclé et ses bras puissants, j'eus soudain envie de retourner me pelotonner contre lui. Mais en voyant son profil endormi, je me ravisai. J'avais bien trop peur de le réveiller alors qu'il avait manifestement grand besoin de sommeil.

Me relevant très lentement pour ne pas faire grincer mon fauteuil, je retournai au lit à pas de loup et m'y glissai avec mille précautions, m'assurant à chaque instant de ne pas le réveiller en remontant les draps pour me couvrir. Je m'allongeai sur le côté, la joue sur une main, et le dévisageai sans bruit.

Il était magnifique.

Le simple fait de le regarder fit poindre en moi une autre forme de douleur.

Cet homme s'était longuement battu pour m'avoir et échiné à me garder, alors même que je faisais tout pour faire capoter notre couple. Il acceptait que je puisse me montrer difficile, bornée et légèrement irrationnelle (voire incroyablement irrationnelle), et cela ne l'empêchait pas de m'aimer. Je n'étais pas très douée pour exprimer mes sentiments. Je m'étais si longtemps appliquée à les réprimer pour ne pas risquer d'avoir le cœur brisé que je n'étais pas de ces filles exubérantes capables de répéter quotidiennement à leur petit ami qu'elles l'aimaient.

Néanmoins, Braden savait que je l'aimais.

Toutefois, je me demandais parfois s'il se doutait à quel point. Je me demandais s'il avait conscience que le simple fait de le regarder dormir me rendait infiniment heureuse, à m'en couper le souffle. Je me demandais s'il comprenait qu'il était, littéralement et sans l'ombre d'un doute, tout pour moi.

Ce n'était habituellement pas le genre de chose que j'avais envie de crier sur tous les toits, car si j'en venais à perdre la personne concernée, je ne pourrais plus prétendre n'avoir jamais ressenti des sentiments si puissants à son égard. Mais j'avais changé. Le Dr Pritchard, ma thérapeute, n'aurait pas aimé que je m'accroche encore à pareil raisonnement.

Je n'aurais pas aimé non plus.

Pis encore, Braden n'aurait pas aimé.

Je me rapprochai très légèrement de lui afin de sentir sa chaleur sur ma peau. Mes yeux se posèrent sur sa bouche, cette bouche si parfaite qui me disait et me faisait tant de choses agréables.

J'étais tout pour Braden. Je le savais, car il me le disait régulièrement. Et il ne m'avait jamais fourni la moindre raison d'en douter.

— Qu'est-ce que tu fais si loin de moi ? marmonna-t-il soudain, sans ouvrir les paupières.

Je sursautai au son de sa voix, mais souris en me collant à lui.

— Tu es réveillé, chuchotai-je en l'enlaçant par la taille.

Je glissai mes jambes entre les siennes tandis qu'il me passait un bras derrière le dos pour me plaquer contre son torse bien ferme. Je poussai un soupir de contentement.

— Je suis réveillé depuis au moins dix minutes, à attendre que tu ramènes ton cul près de moi.

Son ton mécontent me fit ricaner.

Sa main chaude chemina jusqu'à mes fesses avant de remonter le long de ma colonne vertébrale.

— Tu as fait ce que tu avais à faire ?

— Mmm, mmm. J'ai fini mon chapitre.

— Très bien, bébé. Maintenant, rendors-toi.

Je souris légèrement.

— D'accord, homme des cavernes.

Une minute s'écoula ; Braden recommençait à sombrer quand je chuchotai :

— Tu es tout pour moi. Tu le sais, pas vrai ?

Ses muscles se bandèrent et je me retrouvai repoussée en arrière. Il planta son regard dans le mien. Quand il eut fini de me jauger, sa bouche s'étira en un léger sourire.

— Tu n'es pas obligée de flagorner pour faire l'amour, bébé.

Mes yeux pétillèrent d'amusement.

— Si j'avais su, je me serais dispensée d'autant de mots doux ces derniers mois.

Désormais pleinement réveillé, Braden serra ses bras autour de moi et roula sur le dos, me forçant à le chevaucher. L'air grave, il passa son pouce sur mes lèvres. Un frisson se propagea le long de mon échine ; j'adorais le fait qu'il m'excite autant.

— Je sais ce que tu éprouves, je ressens la même chose. Ne t'inquiète jamais de ne pas me le dire assez, d'accord ?

Voilà qu'il recommençait à lire dans mon esprit comme un putain de télépathe.

— Tu me files la chair de poule, avec tes dons de médium.

Il haussa un sourcil.

— La chair de poule ?

— De façon excitante.

— Il y a une façon excitante de donner la chair de poule ?

— Laisse glisser un peu ta main vers le bas, tu verras que j'aurai la chair de poule.

Braden m'adressa un sourire malicieux qui fit s'emballer mon cœur. Sa main descendit effectivement, caressa mon cul ferme qui lui plaisait tant et se faufila sous ma chemise de nuit.

— Tu as la chair de poule, maintenant ? me demanda-t-il d'une voix rendue rauque par l'excitation, tandis qu'il s'introduisait sous l'élastique de ma culotte.

J'arquai le dos à ce contact, m'appuyant des deux mains sur son torse.

— Chéri, je ne peux pas te résister.

Il se redressa aussitôt, s'asseyant sur le lit, de sorte que je me retrouvai assise dans son giron, ma poitrine contre la sienne. Il me déposa un baiser léger sur les lèvres et me déplaça légèrement afin que son érection puisse palpiter allègrement entre mes jambes.

— Tu me tues, avec tes compliments.

Je haussai les épaules et murmurai contre sa bouche :

— Je voulais juste que tu saches que ce n'est pas parce que je ne te le dis pas sans arrêt que je ne le pense pas.

Cette fois, il m'embrassa pour de bon, mêlant sa langue à la mienne. Quand il s'interrompit pour reprendre son souffle, il me rassura :

— Je le sais.

Puis il retroussa ma chemise de nuit et la fit passer par-dessus ma tête. Son regard enfiévré parcourut mon corps nu et je me retrouvai subitement sur le dos tandis qu'il se dépouillait de son pantalon de pyjama.

— Crois-moi, je le sais.

Le vent me fouettait le dos et les tristes nuages gris dans le ciel me donnaient cette petite moue contrite. Quand j'avais quitté l'appartement ce matin-là, le soleil brillait fort et je m'étais habillée en conséquence. Je portais donc un tee-shirt léger et mon plus joli jean noir skinny. À présent, la pluie menaçait et je frissonnais de froid, me demandant comment j'avais pu me laisser embarquer dans cette balade et m'efforçant de réprimer ma colère.

Après le rapport dopé aux émotions que Braden et moi avons eu plus tôt dans la matinée, j'avais été légèrement surprise de le découvrir si distrait au lever. Naturellement, il manquait de sommeil,

mais cela ne l'avait jamais empêché de m'écouter. Pourtant, il s'était précipité sous la douche, m'avait chassée (oui, littéralement chassée !) de notre chambre le temps de s'habiller et m'avait déposé un baiser rapide avant de m'annoncer qu'Ellie voulait passer la journée avec moi et que je devais l'appeler. Puis il s'était enfui de l'appartement.

Me laissant on ne peut plus perplexe. Quelque chose m'échappait.

Au lieu de passer mon samedi à ruminer cela, j'avais fini par accepter d'accompagner Ellie. Parfois, elle se mettait dans la tête qu'elle devait impérativement faire quelque chose, et elle me traînait aux quatre coins de la ville dans d'obscures boutiques. Cette fois-ci, nous nous étions lancées dans la demi-heure de marche nous séparant de Bruntsfield. Bien avant de rencontrer Braden Carmichael, j'avais vécu dans ce coin, un quartier un peu kitsch de la ville où se succédaient les magasins tout aussi kitsch. Les étudiants raffolaient de cet endroit. Il aurait pu me manquer si j'y avais trouvé une adorable et insupportable meilleure amie comme Ellie ou son frère Braden, l'homme qui occupait désormais toutes mes pensées.

Nous étions allées là-bas dans un but précis. C'était du moins ce que m'avait affirmé Ellie. Apparemment, elle avait découvert une friperie qui soldait « les pompes les plus démentes qui soient », et elle s'en voulait terriblement de ne pas les avoir achetées. À présent, nous essayions vainement de retrouver la boutique et, avec un peu de chance, les chaussures en question.

— Est-ce que tu m'écoutes, au moins ? me demanda Ellie avec un sourire taquin.

Elle me dévisageait, ses cheveux blonds et courts rabattus par le vent sur son visage.

— Bien sûr.

Je l'écoutais vraiment. Dans les grandes lignes. Je savais que la conversation portait sur notre amie Jo et son nouveau copain, Cameron.

— Tu me disais que tu trouvais que Cam allait un peu vite avec Jo ?

J'affirmai cela avec une légère pointe d'interrogation, car je n'étais pas certaine que ce soit précisément là-dessus qu'elle voulait insister.

— Pas toi ?

Carrément.

— Oui, oui.

J'étais sincère. Cependant, mon instinct me disait que Cam était un type bien.

— Mais je ne pense pas que ce soit une mauvaise chose. En réalité, je dirais même qu'il ne pouvait rien lui arriver de mieux.

Ellie haussa les épaules.

— Je l'aime bien. Franchement. Mais je ne voudrais pas qu'il lui fasse du mal.

Je levai les sourcils, l'air surpris.

— Quand est-ce que tu es devenue si... normale ?

— Normale ? (Elle me toisa d'un œil torve.) Tu veux dire moins romantique ? J'ai conscience qu'il est parfois dangereux de se nourrir d'illusions. Jo n'a pas eu la vie facile. Et même si Cam a l'air génial et si j'applaudis à leur relation des deux mains, j'espère sincèrement qu'il ne la laissera pas tomber. Qu'il lui présente ses parents ce week-end tend à prouver qu'il est sérieux. Pourvu qu'il soit sincère.

Bien que surprise par la prudence d'Ellie, je comprenais d'où elle lui venait. Trop de garçons s'étaient joués de notre amie Jo car elle les avait choisis pour de mauvaises raisons. Peinant à joindre les deux bouts pour s'occuper de son petit frère et leur mère alcoolique, elle recherchait avant tout une sécurité financière. Cam ne risquait pas de la lui fournir. Graphiste indépendant, il ne décrochait pas autant de contrats qu'il l'aurait souhaité et était obligé de bosser comme barman avec Jo et moi au

Club 39, ce petit bar huppé en sous-sol sur George Street. Leur rencontre n'avait pas tardé à produire des étincelles, et Jo avait fini par oublier ses petites règles mesquines pour laisser une chance à un homme qui semblait la désirer pour ce qu'elle était réellement.

Même si je comprenais les réserves d'Ellie, je ne les partageais pas nécessairement, et je finis par oublier mon propre petit ami pour essayer de la convaincre.

— Je pense qu'il l'est. Je crois qu'il y a quelque chose de spécial entre eux. Et c'est très difficile de ralentir le rythme quand on tombe subitement sur le bon. Si je ne m'étais pas montrée aussi têtue avec Braden, on se serait sans doute installés ensemble quelques semaines à peine après notre rencontre !

Un sourire mystérieux naquit sur les lèvres de mon amie.

Qu'est-ce qu'elle... ?

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Non, s'empressa-t-elle d'affirmer en avisant soudain la vieille église évangéliste. (Elle s'immobilisa.) On y est !

— On est où ? m'étonnai-je en regardant autour de moi.

Il n'y avait aucune pompe démente à l'horizon.

Ellie compulsa sa montre, puis scruta le carrefour, puis de nouveau sa montre, et la route...

— Ellie ? (Mon cœur s'accéléra tandis que les événements du jour commençaient à s'assembler telles les pièces d'un puzzle.) Qu'est-ce qui se passe ?

Ses yeux s'écarquillèrent quand ils rencontrèrent les miens.

— Bon Dieu, Ellie, qu'est-ce qu'il y a ? Tu me fous les jetons.

Pour une fois, cependant, ses lèvres demeurèrent scellées. Elle les pinçait si fort qu'elles en étaient presque blanches. Elle se tourna une fois encore vers la chaussée, et quand je vis ses épaules s'affaisser de soulagement, je suivis son regard.

Elle sourit à l'approche d'un taxi noir.

Puis elle braqua sur moi son sourire excité et ses prunelles pétillant d'une joie non dissimulée.

— Bon, je vais te laisser.

Euh...

Je fis volte-face quand elle repartit sans un mot, s'en retournant par le chemin que nous venions d'emprunter.

Stupéfaite, je levai les deux mains.

— Ellie ?

Elle me jeta un ultime coup d'œil par-dessus son épaule, hilare. Puis elle désigna quelque chose derrière moi, et je constatai en me retournant que le taxi venait de s'arrêter le long du trottoir.

La portière s'ouvrit et je fus accueillie par une vision surprenante mais toujours bienvenue.

Mon petit ami.

— Braden ?

Je lui adressai un sourire interrogateur quand il se pencha vers moi. Il portait l'un de ces costumes trois-pièces ajustés que j'aimais tant. Celui-ci était gris foncé et mettait parfaitement en valeur ses larges épaules et son corps musclé. En le voyant ainsi installé sur la banquette arrière, dans ce costard, à l'endroit précis où nous nous étions rencontrés...

Mon cœur manqua un battement quand je remarquai enfin l'intensité de son regard et le fait que le sol du véhicule était jonché de pétales de rose rouge sombre. *Putain de bordel de putain de merde*. Sa distraction du matin, le fait qu'il m'ait fait sortir de la chambre... tout cela s'imbriquait désormais parfaitement, et le souffle me manqua quand je compris ce que cela signifiait.

— Monte, me dit-il d'une voix grave ne souffrant aucune contestation.

Tremblant de tous mes membres, je saisis sa main tendue, baissai la tête et m'installai près de lui sur la banquette.

— Braden, qu'est-ce que...

Ma voix se brisa quand il sortit un écrin en daim gris.

Le monde cessa alors de tourner.

Il n'y avait plus de taxi, plus de pétales de rose, plus de chauffeur indiscret nous souriant dans le rétroviseur, plus de circulation... rien d'autre que Braden et un baguier signifiant tant de choses à mes yeux.

Des années plus tôt, j'avais perdu tout ce qui pouvait compter pour moi.

Je m'étais depuis sentie égarée, à la dérive.

Jusqu'à Braden.

Je lui avais donné énormément de fil à retordre quand il avait essayé de me convaincre que de m'autoriser à l'aimer était la meilleure chose qui pouvait nous arriver à tous les deux ; et quand il avait fini par l'emporter, quand j'avais fini par comprendre qu'il avait raison, j'avais su aussitôt que notre route ne serait pas dénuée d'embûches. Je m'étais dit que, si cet instant venait un jour, j'aurais besoin d'un sac en plastique pour m'éviter une crise d'angoisse. À ma grande surprise, je n'éprouvai rien de tel. Pourtant, la peur était là. La peur de céder... la peur de le perdre un jour, tant la vie était imprévisible. Cependant, l'excitation prenait le dessus. Je n'arrivais pas à croire que cet homme incroyable, trop perspicace, bon, arrogant, opiniâtre, gentil, attentionné et sexy s'apprêtait à me demander de finir mes jours avec lui.

Les prunelles bleu pâle de Braden scintillaient d'émotion quand il ouvrit l'écrin pour révéler un anneau de platine simple et élégant, orné d'un diamant taille princesse serti griffe, cerné de brillants plus modestes.

Je l'adorais.

Merde, il me connaissait trop bien. *Ne pleure pas, ne pleure pas !*

— Jocelyn... (Sa voix était râpeuse, comme s'il peinait à prononcer ces mots.) Tu es ma meilleure amie. Ma raison d'être. Je t'aime et je veux passer chaque jour à tes côtés. Épouse-moi. Je te promets d'essayer de ne pas tout faire foirer si tu me promets d'essayer de ne pas tout faire foirer.

J'éclatai de rire, et mes larmes se mirent à rouler malgré moi. Je hochai plusieurs fois la tête, incapable de parler. Braden eut un sourire jusqu'aux oreilles et je pris son visage en coupe, ayant besoin de sentir sa bouche sur la mienne. Mes larmes imprégnèrent sa peau tandis que nos souffles se mêlaient et, quand il me lâcha enfin, nous étions tous deux légèrement haletants. Il se saisit de ma main tremblante et me passa la bague au doigt. Nous contemplâmes ensemble le diamant rutilant désormais à mon annulaire gauche. Mon ventre et mon cœur bondissaient dans tous les sens.

Entrecroisant nos doigts, je lui pressai fermement la main et observai ce visage que j'adorais.

— Je t'aime, chuchotai-je d'un ton étranglé. Tu es ma personne préférée au monde. (Les larmes me troublaient de nouveau la vision.) Et si tu t'avises de dire à qui que ce soit que j'ai pleuré, je te prive de sexe pendant un an.

Son rire chaud et voilé me réchauffa en même temps que ses bras, quand il me serra contre lui. J'enroulai les miens autour de ses épaules, frémissant d'impatience en l'entendant me murmurer à l'oreille :

— J'aimerais bien voir ça.

Espèce de Néandertal prétentieux.

— Le mariage va te débarrasser de ton impudence, affirmai-je.

— La seule chose qui me débarrasserait de mon impudence serait de te voir simuler. Et je n’imagine pas que ça puisse arriver de sitôt.

— Mmm. (Je frottai mon nez contre le sien, tandis que les fourmillements s’intensifiaient dans mon entrejambe.) Vous marquez un point, monsieur Carmichael.

— Monsieur Carmichael, je crois que je suis pompette.

Je lui adressai un regard de travers en tournant la clé dans la serrure.

Nous étions allés boire un verre avec Adam et Ellie pour célébrer ça. Honnêtement, je crois que Braden et moi aurions préféré passer une soirée tranquille, mais Ellie n’avait rien voulu savoir et Alistair, un autre collègue du *Club 39*, nous avait fait un prix sur deux bouteilles de champagne, je ne m’en plaignais donc pas. Nous nous étions bien amusés.

Alors que je poussais la porte, je sentis les mains puissantes de mon fiancé se poser sur mes hanches et son souffle chaud dans mon oreille.

— Pompette ou bourrée ?

Je souris et franchis le seuil de notre appartement.

— Pompette.

C’était la vérité. La tête me tournait un peu et j’étais plus bavarde qu’à l’accoutumée, mais j’avais les idées claires et je ne souffrais d’aucun problème de coordination.

— Tu en es sûre ?

Je me retournai, passai le bras derrière lui pour claquer la porte, puis écrasai mes seins contre son torse et tournai le loquet. Je souriais encore quand je basculai la tête en arrière pour profiter de son regard enflammé.

— Si tu te demandes si je suis encore assez sobre pour baiser, mais suffisamment bourrée pour que ce soit particulièrement torride, la réponse est oui.

Il réprima un sourire.

— Je t’ai déjà dit à quel point j’aimais ta grossièreté ?

Oui, de nombreuses fois.

— Eh bien, j’espère que c’est vrai, le taquinai-je, car elle va te suivre pendant de longues années. (Je posai la main sur sa clavicule.) En parlant de quelque chose de long...

Il raffermi sa prise. À ma grande surprise, son regard s’était fait carnassier. Je connaissais bien cette expression. Mon fiancé était entré en mode « homme des cavernes ». Je frissonnai en sentant mes seins se durcir d’excitation.

— Déshabille-toi, m’ordonna-t-il soudain, le plus sérieusement du monde.

Les picotements reprurent.

— Ici ?

Il me désigna du menton l’espace devant lui, à savoir le beau milieu de notre vestibule.

— Ici.

— D’accord, acceptai-je. Mais demain, c’est moi qui commande.

Il acquiesça, légèrement radouci. Il n’allait pas refuser pareille proposition. Commander signifiait pour moi être au-dessus, et si ça n’était pas sa position préférée, elle lui offrait une vue sans égale.

Sans le quitter des yeux, je reculai prudemment jusqu’à instaurer entre nous une distance suffisante pour qu’il puisse profiter du spectacle. Je me dépouillai d’abord de mon blazer, le laissant tomber à mes pieds. Puis j’entrepris de déboutonner mon chemisier en soie sans manches.

— Tout sauf la bague, murmura-t-il en me dévorant du regard.

Il s'adossa à la porte d'entrée et croisa les bras et les chevilles. Sa position décontractée aurait pu laisser croire qu'il s'ennuyait ; ses prunelles, en revanche, consumaient ma peau pourtant pas encore nue.

Je frémis derechef, portant instinctivement les yeux au brillant à mon quatrième doigt. Braden était très possessif. Il l'ignorait pourtant jusqu'à notre rencontre. Mais le simple fait de m'imaginer avec quelqu'un d'autre lui tenaillait les tripes, tout comme l'inverse me tenaillait les tripes. Cela contribuait à cette connexion indéniable qui nous unissait. Pis encore, je ne m'étais pas laissé conquérir facilement. Croyez-moi, je n'avais pas fait exprès de l'éconduire si longtemps. Cependant, j'avais l'impression que, depuis que je lui avais cédé enfin, il avait non seulement trouvé la paix, mais éprouvait la fierté des conquérants. Même s'il aurait refusé de l'admettre, je le connaissais par cœur, et il possédait clairement cette mentalité d'homme préhistorique.

Ainsi, je savais que me voir debout devant lui, ne portant rien d'autre que la promesse de lui appartenir jusqu'à la fin de mes jours, lui procurait une intense excitation. Et, par ricochet, à moi aussi.

Avant de déboutonner mon haut, je choisis plutôt de retirer les clous plantés dans mes oreilles. Je les lâchai sur le buffet dans un bruit métallique. Puis j'ôtai mon collier, ainsi que ma montre. Lorsque je n'eus plus d'autre bijou que ma bague, je reportai mes mains sur mon chemisier.

Les yeux pâles de Braden brûlaient de désir.

Je me déshabillai sans me détourner, jouant des épaules pour faire glisser le tissu le long de mes bras.

Je m'attaquai ensuite à la fermeture à glissière de ma jupe droite. Je la fis coulisser, centimètre par centimètre, m'amusant de voir ses mâchoires se crispent à chaque petit bruit. Je baissai le regard.

Il était déjà en érection. Mes tétons dardèrent et mon souffle faiblit.

Une fois ma jupe au sol, je fis un pas en avant pour m'en débarrasser, étonnée de tenir si bien debout. La tête me tournait toujours, et vertiges et talons de dix centimètres ne faisaient généralement pas bon ménage. Par chance, je sus conserver ma grâce et me penchai sans dommage pour retirer mes chaussures. Désormais à plat, je levai les yeux pour les planter dans ceux de Braden tout en dégrafant mon soutien-gorge. Je laissai très lentement filer les bretelles sur mes bras, me dévoilant peu à peu.

Ma poitrine se couvrit alors de chair de poule. L'érection de Braden menaçait de déchirer son pantalon, ce qui m'arracha un sourire ravi. Pour quelqu'un qui était sorti avec de nombreuses femmes à la poitrine menue, Braden était obsédé par mon bonnet D. Son fétichisme des jambes s'était reporté sur les seins.

Même s'il adorait également mes jambes.

Je m'humectai inconsciemment les lèvres, voyant ses prunelles s'illuminer quand j'abaissai l'élastique de ma culotte. Elle était déjà trempée. Je mourais d'envie de le sentir me toucher, qu'il découvre à quel point j'étais mouillée rien que de le savoir excité.

— Et maintenant ? demandai-je d'un ton calme mais d'une voix enrouée.

Son regard me brûlait.

— Détache tes cheveux.

Avec un sourire satisfait, je levai les bras pour obtempérer, libérant ma lourde crinière ondulée. Je posai les épingles sur le buffet et entrepris de me masser le cuir chevelu, faisant onduler mes seins de façon provocante.

— Et maintenant ?

Il s'écarta de la porte, arraché à sa fausse nonchalance, et m'ordonna de sa voix grave :

— Maintenant, va dans la chambre, allonge-toi sur le lit, étends les bras au-dessus de ta tête, écarte les cuisses et prépare-toi à m'accueillir. Profondément.

Une flèche de désir me transperça le ventre et vint se fichet au cœur de mon imagination. Force était de reconnaître que j'adorais quand il se montrait si confiant et autoritaire. Toutefois, je ne pouvais pas me laisser dominer trop facilement.

— Si j'écarte les cuisses pour toi, je veux sentir ta bouche avant toute autre chose.

Il eut un sourire en coin et acquiesça sèchement.

— Marché conclu.

— Marché conclu.

Je lui lançai un sourire aguicheur et tournai les talons, me sentant investie d'un grand pouvoir en l'entendant retenir son souffle.

Tandis que je me dirigeais vers la chambre, il ajouta :

— Quand on aura fini, tu te mettras à quatre pattes et tu lèveras ce petit cul splendide.

— D'abord, ta bouche, répliquai-je avant de disparaître dans notre chambre.

Mon cœur battait la chamade quand je m'étendis sur les draps frais et allumai la lampe de chevet avant de m'allonger sur le dos, d'étendre les bras et d'écarter les jambes.

Cette position me fit trembler comme une feuille.

Guettant l'arrivée de Braden, je sentais mon cœur battre à tout rompre.

— Putain, souffla-t-il en s'approchant de moi. (Il se déshabilla bien plus vite que je ne l'avais fait.) Comment je peux avoir autant de chance ?

— Tu as été un petit garçon bien sage cette année, le taquinai-je.

Il eut un sourire diabolique dans la lumière tamisée, et abaissa son pantalon et son boxer d'un coup. Mon regard affamé se riva sur son imposante érection ; puis il posa les mains sur mes cuisses écartées.

— Et toi, Jocelyn, tu as été une gentille petite fille ?

Je tendis les hanches vers lui, lui indiquant silencieusement que je voulais sentir sa bouche avant d'exploser.

— Oui, soufflai-je. Je n'ai pas fait pleurer d'adulte cette année, c'est déjà un progrès. Maintenant, donne-moi ta langue.

Ses doigts me pétrirent les cuisses.

— Qui est-ce qui commande ?

Même si c'était moi qui avais commencé, je perdais désormais patience. Mais je connaissais le moyen d'accélérer les choses.

— S'il te plaît, Braden, lèche-moi.

Dans un dernier grognement, il plongeait la tête entre mes jambes et m'écartait les lèvres de la langue. Je me balançais d'avant en arrière, sentant l'excitation croître tandis qu'il me léchait le clitoris avant de l'aspirer. Mes halètements emplirent l'appartement. Mes doigts se recroquevillèrent sur les draps quand sa langue redescendit et me pénétra.

— Braden, suffoquai-je en lui attrapant les cheveux.

Il s'interrompit immédiatement.

— Enlève tes mains, exigea-t-il en me dévisageant par en dessous, le regard embrasé.

Je m'exécutai aussitôt et il recommença à me tourmenter.

Me sentant au bord de l'orgasme, il s'arrêta.

— Qu'est-ce que tu fais ? geignis-je tandis qu'il remontait le long de mon corps.

Il m'avait d'abord promis sa bouche.

Il entrelaça ses doigts aux miens pour me clouer les mains au matelas. Je sentis son pouce caresser mon alliance.

— Je veux que ton premier orgasme en tant que fiancée ait lieu autour de ma bite. Mes muscles internes se contractèrent et je fus surprise par ma docilité.

— D'accord.

Et tandis qu'il m'embrassait, il me pénétra.

Puissamment. Profondément. Et ce fut merveilleux.

Comme toujours.

2

Mission accomplie

— J'envisage de démissionner du *Club 39*, annonçai-je à Braden depuis la chambre.

Il était revenu du travail plus tôt que d'habitude et nous préparait du café.

— Pourquoi ? demanda-t-il en retour. Je croyais que tu t'y plaisais ?

Je refermai mon portable, décidant de remettre à plus tard le chapitre que j'étais en train d'écrire.

Braden ne rentrait pas souvent à dix-sept heures et je comptais bien en profiter.

J'allai le rejoindre à la cuisine et m'immobilisai en avisant la table. Son ordinateur y était ouvert, cerné de papiers et documents divers.

— Euh... (Je l'observai touiller son café.) J'en ai marre de travailler le week-end, et Jo va partir, alors... (Je désignai ses affaires.) Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

Il me tendit ma tasse.

— Les préparatifs du mariage.

— Les préparatifs du mariage ?

Il s'installa devant son écran et me désigna la chaise à côté de lui.

— J'ai dit que j'allais tout organiser et tu voulais m'aider. Je ne compte donc rien finaliser sans avoir ton aval.

J'étais plus qu'heureuse qu'il ait décidé de prendre le relais d'Ellie, qui semblait déterminée à en faire un événement rose bonbon. Je m'assis et portai mon mug à mes lèvres pour tout découvrir. Ça n'avait l'air de rien, mais l'ensemble s'élevait à plusieurs milliers de livres, mieux valait donc que nous soyons sûrs de nous. Nous avons décidé de partager les dépenses, signe que mon fiancé avait évolué, étant donné sa tendance au machisme primaire.

— Bon, qu'est-ce qu'on a ?

— L'église est réservée, mais il faut encore qu'on se décide sur la salle. (Braden fit pivoter l'écran dans ma direction.) J'aime bien l'hôtel Balmoral. J'ai demandé un devis. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je détaillais le PDF que l'hôtel lui avait envoyé quand notre sonnette retentit. La porte s'ouvrit aussitôt après, il s'agissait donc d'Adam ou Ellie.

— C'est moi ! s'annonça cette dernière. Avant que je fasse un pas de plus, vous êtes bien tous les deux habillés ?

J'éclatai de rire en lui assurant que oui. Elle s'était bizarrement mis en tête que Braden et moi ne savions rien faire d'autre que copuler comme des lapins.

Ma future belle-sœur apparut dans l'embrasement, un sourire jusqu'aux oreilles. Elle brandit devant elle un sac en papier kraft dont émanait une délicieuse odeur de nourriture.

— Braden m'a parlé des préparatifs du mariage, j'ai pris de l'indien !

— Tu t'imagines que, même si je t'ai virée de l'organisation, je vais accepter de te laisser rester sous prétexte que tu as apporté à bouffer ?

Je me levai pour l'aider à tout disposer sur des assiettes.

— Je sais... (Elle eut une moue penaude.) Mais c'est tellement excitant. J'ai hâte de voir quelles décisions vous allez prendre.

— Interdiction de tout critiquer, marmonna Braden en la dévisageant d'un air sévère. C'est justement à cause de ça que je t'ai remplacée, à l'origine.

— Je serai très sage, promit-elle. Oh, je vous ai apporté ça.

Elle agita sous mon nez un sac en plastique blanc.

— Qu'est-ce que c'est ? m'enquis-je avec méfiance.

— Des bougies. (Elle se dépouilla de sa veste d'un haussement d'épaules.) L'appart est tellement vide depuis mon départ, je me suis dit que vous vous y sentiriez plus chez vous.

J'échangeai un regard amusé avec Braden et déposai le sac sur le comptoir. Ellie avait la réputation – méritée – d'aimer le désordre. « Vide » n'avait pas le même sens pour elle que pour une personne normale.

— Tu sais, on est plutôt minimalistes. Mais merci.

— Oh. (Ellie posa le menton sur l'épaule de son frère et orienta l'écran dans sa direction.) Le Balmoral ? Qu'est-ce que tu en penses, Joss ?

— Je trouve ça magnifique, répondis-je avec sincérité, ayant déjà décidé, après avoir vu les photos, de suivre l'idée de Braden.

Cela simplifierait bien des choses, et ça n'était pas comme si nous n'avions pas les mêmes goûts.

— Ouais ? s'étonna-t-il.

— Carrément.

Je m'approchai de lui avec une assiette de riz au curry et baissai machinalement les yeux. Je remarquai alors les chaussures d'Ellie. J'échouai à ne pas sourire en lui demandant :

— Ma chérie, tu as regardé tes pieds, récemment ?

Elle plissa le nez, confuse, et les observa. Elle poussa un soupir.

— Crotte.

Curieux, Braden jeta lui aussi un coup d'œil après avoir récupéré son assiette, et s'étouffa aussitôt sur un morceau de poulet.

J'éclatai de rire.

Ellie portait deux chaussures différentes. Deux ballerines assez semblables, mais l'une marron et l'autre noire.

— Je me suis promenée toute la journée dans New Town avec ça.

— Je doute que quiconque l'ait remarqué, Els.

Elle les retira malgré tout du bout des pieds et nous nous installâmes tous autour de la table et mangeâmes en discutant des préparatifs. Braden ayant déjà tout fait, je n'avais plus qu'à valider ses suggestions et à faire taire Ellie quand elle s'exprimait trop bruyamment sur les fleurs.

Nous commencions juste à nous détendre quand le téléphone d'Ellie se mit à sonner. C'était Adam, qui sollicitait sa présence, et à la voir rougir ainsi je compris que la requête n'était pas dénuée de sous-entendus.

Elle se leva en hâte, m'adressa un sourire et déposa un baiser sur la joue de son frère.

— C'était sympa. Merci de m'avoir laissée m'incruster. À plus !

Elle flotta hors de la cuisine, l'esprit voguant déjà vers sa soirée avec Adam.

— Passe le bonjour à ton homme ! lui dis-je.

— Compte sur moi !

Et elle claqua la porte derrière elle.

Je repoussai mon assiette, posai le menton dans ma paume et souris à Braden.

— Merci pour tout ça.

— De rien. (Son sourire se mua en bâillement, et il se passa la main dans les cheveux, l'air épuisé.) Il ne reste plus qu'à préparer nos enterrements de vie de jeunes gens.

— Ce n'est pas à Ellie et Adam de s'en charger ?

— Si, c'est déjà ça.

Je me rembrunis.

— C'est vrai que tu n'as pas à te plaindre. Au moins, Adam ne risque pas de te réserver une *tea party* guindée.

— Non, jubila-t-il, on va au casino.

Je fis la moue.

— Je veux y aller aussi.

— Et tu iras. Je vais demander à Adam d'aiguiller Ellie dans la bonne direction.

— On ne peut pas passer la soirée au même endroit.

Braden se pencha vers moi, le regard curieux.

— Pourquoi pas ?

Surprise par sa question, la réponse me semblant plutôt évidente, je cillai à plusieurs reprises.

— Euh, parce que c'est censé être une soirée symbolique durant laquelle on célèbre chacun notre dernière nuit de célibat.

— Mais on n'est pas célibataires. On est déjà mariés, il nous manque juste le certificat. Alors oublions le symbole et faisons la fête ensemble. Montrons à tout le monde qu'on veut passer le reste de nos vies l'un avec l'autre.

J'adorais sa façon de me dévisager. Ses yeux étaient si pleins de... *tout*.

— Tu pourrais convaincre n'importe qui de faire n'importe quoi, lui affirmai-je doucement.

Il eut un sourire satisfait.

— J'en déduis que l'idée te séduit ?

— Je l'adore. Comme tout ce que tu as dit. Mais je sais à quel point Ellie est excitée à la perspective d'organiser une fête mémorable, et j'aimerais qu'on puisse faire ce plaisir à nos amis.

— Adam a parlé de strip-teaseuses, m'avertit Braden, les prunelles pétillantes.

— Si tu y as droit, alors je veillerai à y avoir droit aussi.

Braden pouffa et se rencogna dans le fond de sa chaise.

— Dans ce cas, disons non aux strip-teases.

Je levai mon verre d'eau et attendis qu'il en fasse autant.

— À l'absence de strip-teases, déclarai-je.

— À l'absence de strip-teases, répéta-t-il.

— Et ça vaut aussi pour le mariage.

Braden éclata de rire et acquiesça.

— Promis.

Je lui désignai les feuilles volantes avec un léger sourire.

— On a fini pour la soirée ? On peut se vautrer devant la télé, maintenant ?

— Avec joie.

Nous débarrassâmes ensemble et rangeâmes précieusement les documents. Une demi-heure plus tard, nous étions installés sur le canapé. Ma tête était posée sur son torse, son bras passé autour de mon dos, et nous regardions un film d'action en vidéo à la demande.

Quarante minutes plus tard, je levai la tête vers lui et dis :

— Parfois, je n'arrive pas à croire que je vais finir mes jours comme ça, avec toi.

Surpris par ma réflexion, il baissa les yeux vers moi.

— Quoi ? Devant un film ?

— Oui, répondis-je avec sincérité. Dans tes bras devant un navet. Ça peut paraître simple, mais pour moi, ça vaut tout l'or du monde.

Son amusement le déserta et fut aussitôt remplacé par une lueur beaucoup plus intense. Il me caressa la joue du pouce.

— Je suis content que tu démissionnes.

— C'est vrai ?

— Ouais. Je n'ai jamais aimé te voir bosser là-bas et tu me manques les week-ends.

— Pourquoi tu ne m'as jamais rien dit ?

— Parce que tu avais l'air heureuse. C'est un peu ma mission de m'assurer que tu l'es, me taquina-t-il.

Je souris.

— Pas faux. Eh bien, mission accomplie. J'ai des tas de nouveaux amis, je n'ai donc plus besoin du bar pour avoir une vie sociale. Et je veux me concentrer sur l'écriture et sur notre couple. Je donnerai ma démission dans la semaine.

Braden acquiesça et me serra plus fort.

— Super nouvelle, bébé.

Me blottissant contre lui, je laissai échapper un soupir de contentement et reportai les yeux sur l'écran.

— Pff, commentai-je. Comme si un flic allait se mettre à tirer dans un lieu public. C'est quoi, ce nanar ?

— Un truc qui « vaut tout l'or du monde », à ce qu'il paraît.

— Pff. Ça le serait si on était un peu plus exigeants dans notre sélection. Oh, mon Dieu, grommelai-je de nouveau. Ce type est un boulet.

— Jocelyn ? (Braden raffermi son étreinte et je levai les yeux pour le voir sourire.) Pour ta gouverne, ça vaut tout l'or du monde pour moi également. (Il se pencha pour m'embrasser tendrement avant de s'intéresser de nouveau aux images.) Surtout si on pouvait se dispenser de tes commentaires.

3

Le mariage

Clark, le beau-père d'Ellie, qui nous servait de figure paternelle, à Braden et à moi, me prit par le bras et me tapota la main de façon réconfortante.

Je redressai brusquement la tête.

— Quoi ? J'ai l'air d'être nerveuse ?

Il me sourit avec tendresse.

— Un peu.

— Je n'ai pas envie d'avoir l'air d'être nerveuse, soupirai-je alors.

Et même si sa bouche ne rit pas, ses yeux ne s'en privèrent pas.

— Respire profondément.

Nous étions debout, à l'écart de la double porte de l'église donnant sur l'allée centrale couverte d'un tapis rouge et que mes demoiselles d'honneur remontaient déjà. Ce serait bientôt mon tour.

Je n'arrivais pas à croire que ce jour était déjà arrivé. J'avais l'impression que le lendemain de mes fiançailles, quand Ellie avait débarqué chez moi au matin avec une pile de magazines dans les mains, n'était pas si lointain. Chaque fois que j'avais eu des instants de doute, je les avais farouchement repoussés.

Cela me fit donc un choc de me retrouver au pied des marches, toute paniquée.

Bordel de bordel de putain de merde.

Respire profondément.

Je n'aurais pas de crise d'angoisse. Je voulais passer le reste de ma vie avec Braden. Malheureusement, j'étais terrifiée à l'idée de trouver le moyen de tout foutre en l'air. Même après m'être prouvé pendant des mois que j'étais capable de m'impliquer dans une relation amoureuse sur le long terme, je continuais d'avoir peur. Peur de lui faire du mal.

— Et si je gâchais tout ? marmonnai-je.

Clark referma sa main sur la mienne.

— Aucun mariage n'est jamais parfait. Vous allez vous disputer, vous opposer, dire des choses que vous regretterez... Quand on aime quelqu'un, cela arrive tout le temps. Mais, Joss (il plongea son regard dans le mien), les bons moments que vous passerez ensemble compenseront largement les mauvais. (Il sourit.) Et je crois que Braden t'a prouvé que tu aurais du mal à le faire fuir.

— C'est vrai. (Je serrai sa main en retour et pris une longue inspiration tremblante.) Merci.

— De rien. Maintenant, allons-y.

Les accords du guitariste et du violoniste se firent plus sonores, leur magnifique version instrumentale du « You Do Something to Me » de Paul Weller me donnant le frisson. Nous nous

engageâmes enfin sur le tapis rouge, et je vis d'abord les fleurs, puis les invités qui s'étaient retournés pour mieux nous admirer, leur sourire approbateur, leur curiosité. En sentant la pression de Clark sur la main qui serrait mon bouquet de lis blancs rehaussé de brindilles dorées, je me reconcentrai. J'examinai mes demoiselles d'honneur – Ellie, Hannah, Jo, Rhian et Liv –, toutes vêtues d'une longue robe couleur champagne, toutes aussi élégantes qu'heureuses. Plus nous nous approchions, plus je voyais les larmes monter aux yeux d'Ellie. J'avisai Élodie dans les premiers rangs, non loin de Cam ; de Cole ; de Mick, l'oncle de Jo, et de sa nouvelle compagne, Dee ; des meilleurs copains de Cameron, Nate et Peetie ; et de la petite amie de ce dernier, Lyn. Comme je n'avais pas de famille ici, nous avons décidé de ne pas trier les convives par « côté ». Il n'y aurait eu du mien que mes collègues du *Club 39*, les autres étant tous soit des associés ou des relations professionnelles de Braden, soit des membres de la famille Nichols. Naturellement, sa mère insipide et adepte des soirées mondaines n'avait pas daigné se montrer. Elle n'était apparemment pas dans son assiette. Peut-être parce que, quand nous nous étions rencontrées lors du Noël précédent, je n'avais pas caché que je ne l'aimais pas – et vice versa.

Je repérai alors Adam et Dec, debout de l'autre côté de l'autel. Ils étaient habillés comme Clark et Braden : de ce qu'ils appelaient une veste Prince Charlie grise, avec gilet à trois boutons assorti ; d'une cravate en soie champagne savamment nouée sur leur chemise gris sombre ; et du tartan traditionnel du clan des Stewart, les Carmichael étant de la même souche. Le sourire affectueux et soutenu d'Adam me convainquit enfin de me tourner vers Braden.

Je manquai de perdre l'équilibre.

Son regard m'imposa une pression presque physique au niveau de la poitrine. L'amour qui s'y trouvait me noua la gorge, et je pris appui sur Clark dans l'espoir de flotter jusqu'à Braden dans ma robe de mariée, simple et élégante. Sans bretelles, avec un décolleté en forme de cœur, elle était dotée d'un corsage en dentelle ivoire parcourue d'une broderie parsemée de cristal. La mousseline de soie blanche me cintrait idéalement la taille, épousant la moindre de mes courbes. À partir de mes hanches, cette mousseline agrémentée de fils argentés tombait vers le sol avec une délicatesse épurée. Je compris à l'expression de Braden que ma tenue lui plaisait beaucoup.

Tremblant toujours, j'embrassai Clark sur la joue, honorée qu'il m'ait accompagnée jusqu'à l'autel en l'absence de mon père. Je le remerciai du fond du cœur, m'étranglant d'émotion en lui voyant les larmes aux yeux quand il confia ma main à Braden.

Au lieu de me faire pivoter face au pasteur, Braden m'attira à son côté et plongea son regard brûlant dans le mien. Il abaissa la tête et je sentis son souffle chaud dans mon oreille.

— Tu es à tomber, mon amour, mais pense à respirer. C'est notre jour à tous les deux.

— Va dire ça à la centaine de personnes assises derrière nous, lui répondis-je d'une voix chevrotante.

Il gloussa et me déposa un baiser amusé sur les lèvres.

Quand il se redressa, il me murmura d'un air rassurant :

— Je t'aime, tu m'aimes, notre famille nous aime et elle est auprès de nous. C'est tout ce qui compte. Alors n'aie pas peur de l'avenir, pas peur de gâcher les choses de façon irrémédiable. La vie n'est pas parfaite, nous non plus, mais crois-moi, Jocelyn : on est indestructibles. Maintenant, arrête de trembler, et épouse-moi.

Je me serrai tout contre lui et l'embrassai.

— D'accord.

Le pasteur se racla la gorge pour attirer notre attention et nous faire sortir de la bulle dans laquelle nous nous étions réfugiés. J'entendis nos invités rire sottement et la musique s'arrêta.

Ça y était.

Il y avait quelque chose d'un peu surnaturel à me retrouver assise près de Braden à la table d'honneur, mon anneau de mariage et ma bague de fiançailles rutilant joyeusement au même doigt, à entendre tout le monde nous appeler les mariés ou me nommer affectueusement Mme Carmichael au lieu de Joss. C'était bizarre. Dans le sens positif du terme.

Notre réception eut bien lieu à l'hôtel Balmoral, dans une grande salle aux hauts plafonds et dotée de colonnes, de lustres ornementés et d'immenses fenêtres cintrées donnant sur le château d'Édimbourg. C'était classe et époustouflant, bien au-delà de tout ce dont j'avais pu rêver.

Après le dîner, Clark tapa du bout de sa cuillère sur sa flûte de champagne pour requérir l'attention de tout le monde. Je lui avais dit qu'il n'était pas obligé de prononcer le discours du père de la mariée, mais il avait tenu à le faire. En le voyant aussi à l'aise avec son micro, je compris qu'en tant que professeur d'université, il n'était pas impressionné par le fait de s'exprimer devant un vaste auditoire.

Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. J'eus des papillons plein le ventre quand il nous sourit, à Braden et à moi.

— Braden est l'un des meilleurs hommes que je connaisse, commença-t-il. C'est un fils pour moi. Et un ami. Et quand j'ai compris que Joss et lui vivaient quelque chose de vraiment spécial, j'étais aux anges. Car Jocelyn est sans l'ombre d'un doute l'une des jeunes femmes les plus fortes et les plus extraordinaires que j'aie jamais rencontrées.

Bon Dieu.

Je ravalai la boule d'émotion qui m'obstruait la gorge et me penchai sur Braden, qui me passa un bras autour des épaules sans même que j'aie besoin de le lui demander.

— Je suis navré que ton père n'ait pu être ici avec toi aujourd'hui, Joss, poursuivit Clark d'une voix si fragile que je crus que je ne parviendrais pas à retenir mes larmes, mais je sais qu'il serait extrêmement fier de la femme que tu es devenue et heureux que tu aies trouvé une famille auprès de Braden et de nous tous. J'ai été honoré de te mener à l'autel à sa place. À présent (il brandit sa flûte et se tourna vers nos invités), je vous demande de lever votre verre pour mon fils et ma fille. À Braden et Jocelyn.

Et quand tout le monde prononça nos noms à l'unisson, je parvins *in extremis* à contenir mes larmes.

En vérité, j'avais effectivement l'impression de faire partie de la famille Nichols. Mais c'était plus que merveilleux d'entendre que la famille Nichols me considérait comme l'un de ses membres.

Puis ce fut au tour d'Adam, le témoin de Braden, de se lever. Il dérida l'atmosphère en évoquant le passé de Braden, sa réputation avec les femmes, combien il était différent avec moi, à quel point cela avait été drôle de le voir se démenier pour me conquérir. Puis Adam porta un toast et Braden m'embrassa. Il attendit que son témoin se rasseye et se mit debout.

Je levai les yeux vers lui. J'avais plus que tout envie que la réception se termine ; j'en avais assez d'être au centre de l'attention. Surtout, je voulais me retrouver seule dans ma chambre avec mon mari.

Braden paraissait immense dans son kilt. Il était aussi beau que le plus délectable des Écossais et observait la salle avec un air de confiance intimidant.

— Il y a plus de deux ans et demi, commença-t-il d'un timbre grave et sérieux, j'ai partagé un taxi avec une parfaite inconnue. Une jeune femme à la langue bien pendue et (il me dévisagea avec un sourire en coin) aux jambes splendides.

Les convives gloussèrent en me voyant secouer légèrement la tête avec un rictus amusé.

— J'ai tout de suite su (il parlait fort pour se faire entendre de tous, mais ses yeux ne regardaient que moi) que ma vie allait changer. Mais je n'ai compris à quel point ce changement serait positif qu'en te voyant sortir nue de la salle de bains d'Ellie.

Je roulai les yeux et m'empourprai en entendant tout le monde ricaner.

— Je ne plaisante pas. (Braden s'adressait à eux de nouveau.) À notre deuxième rencontre, Jocelyn était à poil. À l'époque, c'était encore le plus beau jour de ma vie.

» Mais même surprise dans cette tenue, elle m'a pris de haut. (Il me sourit encore, et je sentis la chaleur dans ma poitrine se muer en une déferlante d'émotions.) Tu m'as mis au défi depuis le jour de notre rencontre. Aucune femme ne m'a jamais tenu tête à ce point. Ni fait autant rire. Pas une seconde ne s'écoule sans que je me sente plus vivant que je n'aurais pu l'imaginer, et tu m'as offert aujourd'hui une chose que je croyais perdue à jamais, pour toi comme pour moi. Tu m'as donné la paix, bébé. Tu m'as tout donné.

Le timbre de sa voix trahissait son émotion, et je manquai fondre en larmes quand il saisit son verre de champagne pour le lever devant lui.

— À mon épouse, Mme Jocelyn Carmichael.

Les invités répétèrent mon nom quand il se pencha vers moi et découvrit les larmes dans mes yeux.

— À mon épouse, murmura-t-il encore en me passant une main derrière la nuque pour m'embrasser.

Alors que nous faisons le tour des invités, tentant de discuter un moment avec chacun d'entre eux, les papillonnements incessants dans mon ventre m'accordèrent une trêve et je me sentis enfin plus détendue. Le champagne aidait sans doute.

Braden me présenta de lointains cousins, des amis d'Élodie et Clark, des associés. Nous étions presque au bout de la liste des convives quand on tomba sur Jenna et Ed. Jenna était une amie d'Ellie, et Ed son mari. À l'époque où j'avais rencontré Ellie, ils faisaient tous deux partie de son groupe d'amis proches, mais après leur mariage, Jenna était tombée enceinte et, sans raison particulière, ils avaient cessé de voir la plupart de leurs proches. Ellie en avait d'abord été chagrinée, mais Jenna semblait préférer passer du temps avec des couples ayant des enfants, et j'avais rassuré mon amie en lui affirmant qu'elle n'avait rien fait de mal. Certaines personnes sont comme ça, point final. J'étais néanmoins contente de les voir.

— Joss, tu es magnifique, me dit Jenna en me prenant dans ses bras.

— Qui garde Andrew ? s'enquit Braden au sujet de leur bébé.

Ed sourit.

— J'ai convaincu mes parents de s'en occuper pour la nuit. On n'a plus eu de coupure depuis une éternité. J'ai même dû négocier avec Jenna pour qu'elle accepte de le laisser et de venir ce soir.

Jenna considéra son mari en fronçant les sourcils.

— Je n'aime pas partir sans lui, c'est normal, non ?

En entendant son ton cassant, j'adressai à Braden un regard signifant qu'il était peut-être temps de continuer notre tour.

Il acquiesça et s'apprêtait à prendre congé, mais Jenna l'en empêcha en m'attirant vers elle.

— Et toi, c'est pour quand, Joss ?

La Jenna que j'avais connue était calme, pondérée, *discrète*. Alors que j'avais envie de tuer la personne qui se trouvait actuellement devant moi.

— Euh...

Je lançai un regard circulaire, cherchant une manière de me tirer de ce guêpier.

— On n'en a pas encore discuté sérieusement, intervint Braden en me posant une main dans le bas du dos, comme pour m'empêcher de m'enfuir. Mais c'est en projet.

Je me raidis, mon ventre se noua et le champagne remua de façon désagréable dans mon estomac.

Ce matin-là, j'avais été d'humeur optimiste en me regardant dans le miroir. J'avais repensé à la mini-crise survenue quelques semaines plus tôt, quand Braden avait pour la première fois parlé d'avoir des enfants. Je m'étais dit que je me ferais à l'idée.

Mais, une fois encore, cette perspective me tétanisa.

Pis : le fait qu'il l'envisage dans un futur proche me glaça d'effroi.

Je n'étais pas encore prête. Surtout émotionnellement. Non. Pas du tout.

— Tiens, il y a Alistair et sa copine, dis-je en désignant un couple derrière Ed. Je ne les ai pas encore salués.

Je m'écartai de Braden et m'éloignai à grandes enjambées. Je n'étais plus qu'à deux pas d'Alistair quand un bras puissant se referma autour de ma taille et m'immobilisa.

Je me retrouvai plaquée contre le torse puissant de Braden, que je dévisageai en cillant de surprise.

— Était-ce bien nécessaire ?

Mon mari me contempla en fronçant les sourcils.

— Tu as quelque chose qui ne va pas.

— Non. (Je secouai la tête.) C'est juste que... Jenna m'agace un peu, maintenant. Il fallait que je m'éloigne.

Alors que Braden scrutait mon expression, je me demandai s'il me croyait. Avant que j'obtienne une réponse à ma question silencieuse, il se pencha pour m'embrasser sur la bouche.

C'était notre mariage.

Nous ne pouvions pas nous disputer.

4

La lune de miel Première partie

— Est-ce que ça dit ce que je pense que ça dit ? m'enquis-je en appuyant ma joue sur le bras de Braden.

Ma main serrée dans la sienne, je me tenais contre lui face au tableau des départs de l'aéroport d'Édimbourg, discrètement excitée par notre lune de miel à Hawaï et refusant de me laisser abattre par ce qui était affiché à l'écran.

Braden me pressa la main.

— Ouais. Retardé.

Notre vol était repoussé de quelques heures, ce qui signifiait que nous nous retrouvions coincés à l'aéroport. Par chance, celui d'Édimbourg n'était pas crasseux. Il était même plutôt lumineux. Nous étions cernés de boutiques de créateurs et de restaurants ; il y avait même un vieux bar ovale au fond de la salle d'embarquement réservée aux vols internationaux. Mais quand même. Ça restait un aéroport. En tant qu'êtres humains, nous étions génétiquement programmés pour les détester.

Mon mari me lâcha la main pour me saisir par la hanche.

— Tu veux aller boire un verre au salon première classe, ou tu préfères attendre au bar qu'on vient de dépasser ? me demanda-t-il en m'embrassant distraitement sur la tempe.

C'était l'une des choses que j'adorais chez lui. Après avoir été en manque d'affection pendant des années, il m'avait fallu un peu de temps pour m'habituer au côté tactile de Braden, mais je n'aurais désormais plus pu m'en passer. Son affection à mon égard lui venait si naturellement qu'il me touchait et m'embrassait sans arrêt, même sans s'en rendre compte. D'abord gênée, je m'y étais bien vite habituée jusqu'à le convoiter.

— Ici, indiquai-je en reculant à contrecœur. Il faut que j'aille aux toilettes. Je te retrouve au bar.

Après avoir fait pipi, je passai un long moment devant le lavabo, à m'observer dans le miroir. Après le mariage, Ellie m'avait dit que j'étais changée. Je n'avais pas tout de suite compris ce qu'elle voulait dire, mais en considérant mon reflet, je ne pus m'empêcher de constater une différence au niveau des yeux. Ils étaient toujours d'un gris métallique et légèrement en amande. Ils n'avaient jamais été très chaleureux ni amicaux. J'avais remarqué, en examinant des photos de moi, qu'ils étaient parfois intenses, voire sensuels, même si ça n'était généralement pas volontaire. Ils ne s'illuminaient que sur les clichés où je souriais. À les étudier maintenant, en revanche, j'y découvris quelque chose de nouveau. L'intensité ne les avait pas totalement désertés, mais il y avait également une autre lueur. Une forme de bonté. D'enthousiasme.

Je baissai la tête en souriant et me séchai les mains.

Mon regard se posa sur mes jambes. Elles étaient largement dénudées dans cette robe d'été choisie exprès pour le soleil que je m'attendais à trouver à Hawaï. Ma peau olivâtre était prête à bronzer durant les quinze jours que j'allais lézarder près de la piscine. Je ne courais pas après les vacances, car j'en avais perdu le goût à la mort de ma famille. Cependant, je ne m'étais encore jamais rendue dans un endroit comme Hawaï. Et j'y serais avec mon mari super canon.

Braden et moi avions des vies bien chargées. C'était la première fois que nous passerions deux semaines complètes en compagnie l'un de l'autre, sans jamais être interrompus par le travail, les amis ou la famille. Nous allions pouvoir consacrer nos journées à la piscine ou à la plage et nos nuits à des parties de jambes en l'air débridées.

J'eus un sourire béat.

Je retournai en salle d'embarquement et me dirigeai lentement vers le bar, pas mécontente de n'avoir pas à courir partout, dégoulinante de sueur comme pouvaient l'être certains passagers. Je scrutai quelques instants le comptoir silencieux et finis par repérer Braden, assis face à moi sur un tabouret. La barmaid n'arrêtait pas de le reluquer discrètement en faisant mine de s'affairer.

Braden n'était pas d'une beauté classique, mais il avait un côté sauvage, sexy, dû à sa grande et belle carrure ; et puis, il portait ses costumes mieux qu'un mannequin Armani. Dès notre première rencontre, j'avais été frappée par son assurance naturelle. C'était troublant. Et même quand cela virait à l'arrogance, ce qui me mettait hors de moi, je ne pouvais m'empêcher de trouver cela excitant.

Je n'étais donc pas surprise que d'autres le trouvent séduisant.

Quand nous nous étions lancés dans notre histoire qui devait ne nous engager à rien, j'avais fait semblant de ne pas me vexer en voyant d'autres femmes flirter avec lui. Puis, quand j'avais arrêté de le faire tourner en bourrique et enfin admis que je l'aimais autant qu'il m'aimait, j'avais eu beaucoup de mal à ne pas éconduire sèchement ces allumeuses. En réalité, il m'arrivait parfois de perdre mon sang-froid et de leur faire savoir sans pincettes que cet homme m'appartenait. Bien entendu, il trouvait cela amusant et extrêmement aphrodisiaque.

Beaucoup plus que la situation inverse.

Néanmoins, notre relation avait évolué, et notre confiance mutuelle avait crû, si bien que nous avions l'un et l'autre tempéré nos ardeurs. Pas complètement, mais suffisamment pour que je n'aie pas présentement envie de me ruer sur Braden devant cette barmaid pour réclamer mon dû.

Je partais en lune de miel. J'avais réussi à surmonter une bonne partie de mes problèmes rien qu'en me mariant. J'étais d'une humeur fabuleuse.

J'avais envie de jouer.

Dissimulant mon sourire malicieux, j'adoptai un air parfaitement neutre et flânai en direction du bar. Cependant, je ne m'installai pas sur le tabouret voisin de celui de Braden. Mes talons cliquetèrent sur le sol lustré tandis que j'allais prendre place de l'autre côté du bar, d'où j'aurais une vue dégagée sur mon époux.

— Que désirez-vous boire ? me demanda la barmaid d'un ton affable.

— Un verre de vin rouge, s'il vous plaît.

Je sentis les yeux de Braden se poser sur moi quand elle se retourna pour préparer ma commande. Louchant dans sa direction, je lui découvris un regard amusé.

Il savait exactement ce que je tramais.

La barmaid déposa mon verre devant moi, et je dus fournir un gros effort pour ne pas éclater de rire.

— Salut, lançai-je nonchalamment à l'intention du canon de l'autre côté du comptoir. Je m'appelle Jocelyn.

Il me dévisagea un moment de ses yeux bleu pâle aussi magnifiques qu'intimidants. Puis il décida manifestement de tenter sa chance en se laissant glisser de son tabouret pour venir se jucher sur celui voisin du mien. Il m'adressa un sourire suffisant en se saisissant de ma main. Je sentis son pouce caresser mes alliances.

— Braden.

Je lui décochai un sourire aguicheur.

— Je peux vous offrir quelque chose ?

— Je devrais vraiment refuser. (Il me montra son annulaire.) Je suis marié.

— Oh ? (Je dissimulai mon sourire, subitement excitée par notre petit jeu.) Je n'avais pas vu. J'en déduis que votre femme ne vous accompagne pas ?

— Apparemment pas, répondit-il, les prunelles pétillant d'hilarité.

Mon regard s'embrasa alors, comme si nous n'étions pas dans un bar d'aéroport, mais à la maison.

— Quelle bonne nouvelle !

— Ah bon ?

Il considéra ma main gauche.

Je la fis pivoter pour faire scintiller mon diamant à la lumière.

— Eh oui, je suis mariée aussi.

Plongeant de nouveau son regard dans le mien, il me répondit avec une profonde sincérité, à la fois pleine de tendresse et d'érotisme :

— Il a énormément de chance.

J'inclinai la tête de façon aguicheuse.

— À ce qu'il paraît.

Braden se pencha vers moi, et je savais qu'il ne s'en rendait même pas compte.

Mon sourire s'étendit.

— Alors, est-ce que je peux vous offrir un verre ?

— Je crois que ça me plairait bien.

L'atmosphère s'était modifiée entre nous. Il attendait ma prochaine réaction. Je me détournai pour faire signe à la barmaid. Après lui avoir commandé à boire, j'attendis de voir s'il persisterait dans notre petit jeu.

— Alors, quelle est votre destination ? s'enquit-il d'un ton amusé bien que légèrement brutal.

Je n'avais pas besoin d'étudier son attitude pour savoir qu'il était excité, mais je soutins néanmoins son regard car j'étais incapable de m'en empêcher.

— Hawaï.

Je frottai ma jambe contre sa cuisse, regrettant que nous nous trouvions dans un lieu public. J'avais envie de sentir ses mains sur mon corps.

— Moi aussi.

— Votre verre, annonça la barmaid en lui donnant sa boisson.

Nous trinquâmes ensemble.

— Plaisir ou travail ? m'enquis-je d'un air coquin.

— Beaucoup de plaisir, j'espère, répliqua-t-il tandis que je sirotais une gorgée de vin.

Je léchai délicatement une goutte qui me roulait sur la lèvre inférieure, jubilant intérieurement du grognement étouffé qui s'éleva de la gorge de Braden.

— Dans ce cas, on est deux.

Sans quitter ma bouche des yeux, il resserra sa prise sur son verre.

— Mon épouse ne serait pas ravie de voir une inconnue flirter au bar avec moi.

— Est-elle du genre jaloux ? le taquinai-je.

Mon amusement fut étouffé par l'intensité du lien créé entre nous par ce simple jeu de regards.

— Ça peut lui arriver, murmura-t-il.

J'inspirai sèchement.

— Et vous ?

— Oh, que oui.

Je souris.

— Vous êtes donc tous deux légèrement possessifs, hein ? Dans ce cas, j'imagine qu'elle n'aimerait pas non plus savoir ce que j'envisage de vous faire.

Braden me dévisagea longuement avant de répondre.

— Non, clairement pas. Mais vous savez... vous me faites penser à elle.

Je gloussai en appuyant plus fermement ma jambe contre la sienne.

— Ah oui ? Eh bien, vous me rappelez mon mari.

Les yeux brillant d'amusement, Braden rétorqua :

— Et que ferait-il, s'il était ici, maintenant ?

— Eh bien, il est lui-même assez possessif, mais c'est également un vrai gentleman, il vous ferait donc comprendre le plus poliment du monde que vous n'avez aucun droit de me draguer de la sorte.

— Il est malin.

— C'est ce que tout le monde dit.

Son rire me donnait toujours l'impression d'avoir remporté un prix.

Je le détaillai, appréciant tout en lui. Lentement, son rire s'éteignit et nous nous regardâmes comme si nous nous apprêtions à passer à l'acte directement sur le comptoir.

— Et ensuite, qu'est-ce qu'il ferait ?

Un picotement naquit entre mes jambes et je sentis mes seins enfler sous le fin tissu de ma robe. Me rapprochant de lui, je humai son odeur familière et regrettai à nouveau de ne pas être dans un endroit où nous pourrions assouvir notre désir.

— Jocelyn ?

Je m'éclaircis la voix.

— Il m'embrasserait sans doute. Puis il insisterait pour que je lui détaille toutes les choses que je lui ferais quand on se retrouverait seuls.

Le regard de Braden s'assombrit aussitôt et sa bouche fondit sur la mienne avant que je puisse réagir. Son baiser chaud et profond me poussa à m'accrocher à lui. Je frémis en sentant sa main glisser discrètement sous ma robe, faisant un peu plus darder mes tétons. Je haletai, rompant notre étreinte.

À peine consciente de notre environnement, je lui susurrai à l'oreille :

— Dès qu'on sera tous les deux, je te laisserai me baiser aussi fort que tu veux.

Je poursuivis ma description jusqu'à ce que le souffle me manque et qu'il ait les mâchoires toutes contractées.

À l'instar du reste de son corps. Sa main était fermement refermée autour de ma cuisse. Je posai mon front contre sa joue, tâchant de reprendre ma respiration.

Après de longues minutes, Braden relâcha son étreinte et me prit dans ses bras. J'enfouis mon nez dans son cou, éprouvant la brûlure du désir insatisfait.

— Désolée, murmurai-je.

Il me caressa le dos de façon réconfortante.

— Ne t'en fais pas. C'était bandant.

— Trop pour un aéroport.

Je le sentis remuer légèrement, sans doute en proie au rire.

— Je suis d'accord. Mais je m'occuperai de ton cas plus tard. Au moins, tu n'as pas la trique en public.

Je pouffai à mon tour. Je me reculai légèrement et observai son entrejambe, dissimulé sous le bar, pour constater qu'il ne mentait pas. Replongeant mes yeux dans les siens, je déclarai :

— Ta mère. À poil.

Une moue dégoûtée éteignit la flamme dans ses prunelles.

Il avala une gorgée de whisky et murmura :

— Merci.

Je baissai à nouveau le regard : son érection avait disparu.

M'efforçant de ne pas sourire, je me détournai avec décontraction et lui demandai :

— De quoi tu veux parler, en attendant notre vol ?

— Du vent frais. De la neige fondue. De l'horrible videur du *Club 39*. De porridge.

J'éclatai de rire.

— Tout ce qui ne risque pas de te donner une érection, si je comprends bien ?

Il me sourit et me dévisagea amoureusement.

— Autant ne plus rien se dire. Et te mettre un sac sur la tête. Et te couvrir les jambes.

— Contente-toi de ne pas me regarder.

— Je peux quand même te sentir.

— Je peux m'en aller.

— Ose t'éloigner de moi, et je te mets une fessée cul nu, femme.

— Ça peut m'intéresser.

Il me toisa d'un œil noir et je me couvris la bouche pour qu'il ne me voie pas sourire.

Nous restâmes silencieux pendant plusieurs minutes, puis je posai le coude sur le comptoir, plaçai mon menton dans ma paume et déclarai doucement :

— Pour l'instant, j'adore notre lune de miel.

Il se saisit de ma main libre.

— Moi aussi.

Je fis glisser mon tabouret vers lui et posai mon genou sur le sien.

— Tu veux qu'on aille attendre au salon première classe ? Je suis sûre qu'il y a plein d'hommes d'affaires guindés qui, avec leur flegme britannique, ruineront sans effort la tension sexuelle dont on n'arrive pas à se débarrasser.

Sa bouche tressauta nerveusement.

— Leur flegme britannique ?

— Leur flegme britannique.

Il acquiesça en ricanant doucement. Puis il se leva de son tabouret et m'aida à en faire autant. Il me passa un bras autour de la taille et m'entraîna vers le salon en déclarant :

— On pourrait peut-être éviter de parler de « flegme », puisque, apparemment, le simple fait d'être marié m'empêche de contrôler mon corps et mes émotions.

— C'est cause de divorce ? le taquinai-je alors que nous montrions nos cartes d'embarquement à l'hôtesse surveillant l'entrée du salon.

— C'est cause de marathon sexuel, répondit-il d'un ton pince-sans-rire, se fichant éperdument que la jeune femme s'empourpre à sa réponse. Tu ne pourras plus marcher pendant des jours quand j'en aurai fini avec toi, insista-t-il en me guidant galamment à l'intérieur sous le regard estomaqué de l'hôtesse.

Je m'efforçai de ne pas montrer ma gêne, car j'avais l'habitude de l'entendre dire des cochonneries aussi excitantes que celle-ci en public. Le tout était de ne pas lui faire voir qu'il m'avait troublée.

— Ça me va, tant qu'on parle d'orgasmes multiples.

Trois costards-cravates assis au bar tournèrent la tête vers moi en haussant les sourcils.

Braden me pinça la hanche.

— On va se faire virer du salon première classe.

Je ricanai.

— C'est toi qui as commencé.

— Non, c'est *toi* qui as commencé.

Je poussai un soupir et consultai ma montre.

— Eh bien, malheureusement, on a encore au moins dix heures à tuer avant de pouvoir finir.

Manifestement contrarié, Braden parcourut la pièce du regard. Ses yeux s'illuminèrent en se posant sur la porte des toilettes.

— Non, m'insurgeai-je immédiatement.

Il me décocha ce sourire enfantin auquel je ne savais pas résister.

Putain de bordel de chiottes.

— Braden, non, sifflai-je. On ne sait pas faire ça discrètement.

— Et alors ?

— Braden...

Il me lâcha la main.

— Rejoins-moi dans une minute.

Je le rattrapai.

— Non, on se comporte comme des ados.

Son sourire s'élargit quand il pencha la tête vers moi.

— On est en putain de lune de miel, bébé. C'est justement tout l'intérêt. (Il se retourna vers les toilettes et me pressa les doigts.) J'y vais d'abord, et tu me rejoins dans une minute. Fais comme si j'étais malade, un truc dans le genre, et viens prendre de mes nouvelles.

Sans me laisser le temps de refuser une nouvelle fois, il s'éloigna à pas légers et disparut dans les toilettes.

Je lançai un regard à la ronde. Il n'y avait que quatre autres hommes avec nous et une seule femme. Aucun d'eux ne semblait m'observer. Toutefois...

— Je n'ai jamais volé en première classe, marmonnai-je, et je vais me faire virer avant même de monter dans l'avion.

Je fronçai les sourcils, attendis quelques secondes qui me semblèrent durer des siècles, et m'approchai discrètement de la porte des toilettes. Me sentant comme la dernière des imbéciles, je frappai à la porte et demandai :

— Chéri, tout va bien ?

Comme je n'obtins aucune réponse, je me glissai par la porte telle une épouse inquiète.

Ça ne pouvait tromper personne.

Une fois à l'intérieur, je me rendis compte qu'il y avait deux salles séparées, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes.

Je frappai à la première porte, et mes phalanges avaient à peine décollé du battant que celui-ci pivota juste assez pour que Braden m'attire à l'intérieur, le claque derrière moi, passe le verrou et me plaque au mur.

Je glissai les bras autour de ses épaules et il se colla à moi.

— On va se faire virer de la première classe.

Il me caressa le cul avant de retrousser l'ourlet de ma robe. Ses doigts experts firent glisser ma culotte et il me chuchota d'une voix rauque :

— Dans ce cas, faisons en sorte que ça en vaille la peine.

5

La lune de miel Deuxième partie

Pour notre lune de miel, Braden avait réservé dans un luxueux centre de vacances au beau milieu du Pacifique. Dès l'instant où nous mîmes les pieds dans notre villa de type colonial, je sus que je n'aurais plus jamais envie de rentrer.

Notre maison se trouvait à quelques minutes du village principal, légèrement en amont de celui-ci, au bout d'un chemin bordé de petites lampes. Une immense véranda avec bassin et cabine de plage dominait l'océan. Le salon était gigantesque, extrêmement clair et spacieux, et les meubles d'un blanc si éclatant que j'osais à peine les toucher. Notre superbe chambre était dotée d'un dressing et d'un lit à baldaquin drapé d'un voile immaculé. La touche finale consistait en une salle de bains en marbre qui devait être plus spacieuse que l'appartement d'Olivia.

Braden et moi étions arrivés trois jours plus tôt. Nous avions lézardé au bord de notre piscine privée en profitant de la vue impressionnante qui m'apportait un sentiment de satisfaction que j'espérais revivre chaque jour. Le soir venu, nous avions le choix entre trois restaurants succulents, puis nous allions siroter quelques cocktails dans l'un des bars voisins et nous rentrions à la villa, où l'on faisait l'amour pendant des heures.

Je n'aurais pu rêver meilleure lune de miel.

Le troisième jour, pour changer un peu, nous nous étions équipés de transats que nous avions installés sous un abri en bord de mer. De temps à autre, un membre affable du personnel venait nous proposer à boire ou à manger, alors que nous étions allongés au soleil à lire sur nos tablettes.

Une heure plus tôt, Braden avait enfin réussi à me convaincre d'aller me baigner. Je n'avais pourtant guère envie d'aller dans l'eau, mais le calme plat, la splendeur du décor et l'insistance de Braden avaient fini par me décider.

Apaisée par la patience infinie de mon mari, j'avais été complètement prise par surprise quand il m'avait coulée.

On ne coulait pas Jocelyn Butler Carmichael impunément.

Ainsi avait commencé un match de catch qui poussa les enfants nageant près de nous à changer de trajectoire, sous les regards malveillants de leurs parents. Braden se tordait de rire. Il pouvait : il gagnait haut la main. Ce ne fut qu'après m'avoir soulevée au-dessus de sa tête et renvoyée une énième fois dans l'eau – si violemment que je manquai perdre mon bikini devant tout le monde – qu'il avait décrété que la partie était finie. J'avais tant craché et toussé qu'il avait nagé jusqu'à moi pour m'aider à relâcher mon haut derrière mon cou.

— Tu es content, maintenant ? avais-je demandé en lui balançant une giclée d'eau accompagnée d'un regard faussement furieux.

Il m'avait embrassée dans le cou et attrapée par la taille.

— Toujours.

Il était vraiment impossible de rester revêche après une réponse pareille, j'avais donc cessé de le tourmenter et l'avais laissé nous ramener à nos transats, où nous étions présentement en train de sécher. Braden était allongé sur le ventre, les pieds dans le vide, mais manifestement à son aise. Je m'étais mise sur le côté pour le regarder somnoler dans le soleil de l'après-midi. Tout en cet instant était parfait : le clapotis des vagues sur la plage, les cris de joie des enfants, les conversations feutrées des couples, les effluves d'iode et de crème solaire qui flottaient dans l'air, le léger papillotement des paupières de mon époux qui rêvait près de moi...

J'aurais dû être terrifiée.

J'avais tant de choses à perdre.

Cette peur revenait régulièrement m'assaillir, mais je la repoussais chaque fois.

— Pourquoi tu me fixes ? me demanda doucement Braden sans rouvrir les yeux.

— Je ne t'avais pas vu si détendu depuis une éternité. C'est chouette.

— C'est effectivement chouette de se détendre.

Je haussai un sourcil moqueur.

— Tu es en train de me dire que ça ne te manque pas d'être débordé ?

Il entrouvrit lentement les paupières, cillant face au soleil. Il se redressa sur les coudes.

— Je dispose d'un accès ininterrompu à mon épouse pendant les dix prochains jours. Crois-moi, j'ai tout ce qu'il me faut.

Un délicieux frisson me parcourut, et je me penchai de sorte que nos bouches se touchent presque.

— C'est une incitation à la débauche, dis-je en effleurant ses lèvres des miennes. On dirait que quelqu'un essaie de m'enlever mon maillot de bain.

— Comment ça, « essaie » ? grogna-t-il en m'attrapant par la nuque.

Ses paroles suivantes furent étouffées contre ma bouche, mais j'en compris les grandes lignes. Il était question d'avoir un accès illimité à mon bikini. Je lui mordillai la lèvre en représailles, ce qui le fit gémir et approfondir son baiser.

Comme d'habitude, le reste du monde sembla disparaître, et je me retrouvai à moitié dans le vide, m'agrippant à ses biceps tandis qu'il m'enivrait de ses baisers qui me faisaient toujours autant d'effet.

Le hurlement d'amusement d'un enfant nous arracha à notre étreinte, et je souris d'un air contrit quand Braden me dessina la lèvre inférieure du pouce. Il se tourna dans la direction du cri, et je l'imitai. Un jeune garçon pourchassait ce qui devait être sa petite sœur, et leurs éclats de rire bruyants semblaient agacer un jeune couple qui paressait non loin de leurs cabrioles.

— On peut retourner à la villa et s'allonger au bord de la piscine, s'ils t'embêtent, me suggéra Braden.

Je fronçai les sourcils et secouai la tête. Ils ne me dérangaient pas le moins du monde. Leur joie et leur excitation contribuaient à l'atmosphère globale du centre.

— J'ai la flemme de marcher, et le bruit ne me pose pas de problème.

Ma réponse l'étonna.

— Ah bon ?

Je ricanai en me rallongeant.

— Non.

— Eh ben, c'est bon signe.

Curieusement, le sourire dans sa voix me noua l'estomac. Et pas de façon agréable.

— Qu'est-ce qui est bon signe ?

Je n'étais pas certaine de réellement vouloir entendre son explication.

— Le fait que les enfants ne te gênent pas.

Ouaip. J'aurais vraiment mieux fait de me taire.

— Si le bruit des enfants des autres ne te gêne pas, renchérit-il, celui des nôtres te perturbera encore moins.

Il aurait aussi bien pu m'étrangler. Je m'efforçai de déglutir malgré tout, et je compris qu'il fallait que je me lève et que je m'éloigne ou que je m'occupe pour ne pas subir de crise d'angoisse. Pour camoufler ma panique, j'attendis aussi longtemps que je le pus avant de lui demander :

— Tu veux boire quelque chose ? Je vais me chercher un verre.

Je sentis son regard sur moi tandis que je chaussais mes tongs et mes lunettes de soleil. J'enroulai en hâte mon sarong autour de ma taille. Je ne lui adressai pas un coup d'œil, mais je compris à son « Oui, je veux bien » éteint que j'avais échoué à dissimuler mes sentiments.

La culpabilité ne cessa de me ronger pendant que le barman préparait nos boissons. J'avais laissé Braden se demander ce qui venait de se passer et pourquoi je m'étais subitement rembrunie. J'avais pourtant promis de ne plus jamais l'exclure de mes réflexions, et il fallait que je tienne cette promesse. C'est avec cette idée en tête que je me réinstallai sur ma chaise longue.

Après quelques minutes de silence, je déclarai :

— Rentrons plutôt à la villa.

Il loucha vers moi, le front plissé de stupeur.

— Pourquoi ?

Je soutins son regard et répondis d'un ton plein de sous-entendus :

— Parce que j'aime bien le calme et la tranquillité. Et j'en ai besoin actuellement.

Braden prit une longue inspiration et s'assit lentement pour me faire face. Les coudes sur les genoux, il se pencha en avant et s'inquiéta :

— Mais un jour, tu préféreras le bruit, pas vrai ?

Mon cœur se mit à tambouriner, mais j'acquiesçai de façon incertaine.

— Oui. Mais pour l'instant, je préfère qu'on soit juste tous les deux.

Un voile sombre que je ne lui connaissais pas obscurcit ses prunelles, mais il m'embrassa sur les lèvres avant de me murmurer :

— D'accord.

Quand il se recula, il observa un point derrière moi en fronçant les sourcils. Sentant qu'il en avait gros sur le cœur, je l'interrogeai :

— Ça va ?

Il me rassura d'un hochement de chef et se leva pour rassembler ses affaires.

J'en fis autant et me penchai en avant pour récupérer ma liseuse, placée à l'ombre sous le transat.

— Ça va, tranquille ? aboya Braden.

Je me redressai subitement et croisai le regard de mon voisin, un homme qui devait approcher des cinquante ans. Il était seul et considérait mon mari avec un air vaguement amusé. Il posa ensuite les yeux sur mes seins avant de les reporter vers Braden.

Génial.

Je n'eus pas besoin de me retourner pour deviner que le ton agressif de mon cher et tendre avait attiré l'attention de tout le monde.

— Votre femme est très belle, commenta l'inconnu avec un fort accent étranger.

Je me crispai et fis rapidement volte-face pour apaiser Braden d'un signe de la tête.

— Laisse tomber.

Il ne laissa pas tomber.

Il me saisit délicatement le poignet et me plaça derrière lui pour pouvoir affronter le malotru.

— Ma femme est très belle. Mais pour toi, elle est invisible. Pigé ?

L'autre opina du bonnet.

— Pigé.

J'avais pigé aussi. Pigé que j'étais mortifiée.

Ne voulant pas provoquer une nouvelle scène, je laissai Braden m'entraîner sur la plage.

Cependant, dès que nous fûmes hors de vue, je me libérai d'une secousse.

— Tu es fâchée, soupira-t-il.

— Oui, je suis fâchée. Ce n'était pas la peine de lui parler sur ce ton. Tu m'as foutu la honte. Tu m'as ridiculisée.

Je ne réagis pas à son ricanement, de peur de l'étrangler.

— Ce trouduc t'a reluquée toute la journée en se foutant éperdument de mes regards menaçants. Je n'aime pas du tout que quelqu'un mate ma femme comme s'il s'imaginait en train de la sauter, surtout alors que je suis juste à côté.

— Tu es obligé d'être aussi grossier ?

Il poussa cette fois un *long* soupir.

— Tu es toujours fâchée.

Oui, je suis toujours fâchée.

— Je suis énervée. Tu as réagi de manière excessive, et tu le sais pertinemment. Et je crois que ça n'a rien à voir avec le fait que ce crétin ait louché sur mes seins.

Au lieu d'acquiescer, au lieu d'admettre qu'il était perturbé par le sujet silencieux qui nous turlupinait tous deux, il secoua la tête d'un air impatient et se dirigea à grands pas vers la villa sans même m'attendre.

Le dîner fut des plus calmes.

J'avais passé le reste de l'après-midi allongée près de la piscine à écouter du Bastille aux écouteurs, tandis que Braden était parti se promener. À son retour, j'étais sous la douche. Quand j'en étais sortie pour m'habiller pour le dîner, il y était entré à ma place. Puis il avait tenté d'entamer la conversation, mais je lui avais répondu par monosyllabes, non pas parce que j'étais furieuse contre lui, mais plutôt parce qu'il m'avait donné des raisons de l'être pendant notre lune de miel.

Il m'avait toisée d'un œil sombre quand j'étais sortie sur le sentier dans ma robe bleue près du corps. Le tissu était fin et extensible, et bien qu'aucune partie de ma peau ne soit exposée, mon vêtement ne laissait que peu de place à l'imagination. C'était une robe sexy que j'avais achetée pour mon mari sexy.

À l'origine, je ne l'avais pas apportée pour le torturer, mais à présent que j'étais fâchée, je l'avais enfilée précisément dans ce but.

Nous nous étions rendus au restaurant sans mot dire. Le soir précédent, nous avions dîné à l'*Oceanview*, qui donnait directement sur la plage. Ce soir, je nous avais menés silencieusement dans la grande salle à manger du bâtiment principal du centre de vacances.

Nous n'échangeâmes pas un mot de tout le repas.

La tension entre nous était de plus en plus palpable, et je voyais bien que Braden commençait à perdre patience.

Décidant que le mieux serait de laisser passer la nuit pour oublier cette dispute stupide, je suggérai muettement de rentrer directement à la villa après le dessert. Je pris son brusque hochement de tête pour un acquiescement.

Avant de remonter, je me débarrassai de mes talons pour sentir le sable sous mes pieds, n'empruntant qu'à contrecœur le sentier tout en redoutant secrètement une nuit taciturne sans relation charnelle.

Dans notre petit paradis climatisé, j'abandonnai mes chaussures à l'entrée et me rendis directement dans la chambre. J'entendis les bruits de pas de Braden me rattraper quelques instants avant de me sentir attirée contre son corps.

Je hoquetai de surprise et cessai de respirer quand une main glissa le long de mon ventre pour me prendre le sein en coupe, tandis que l'autre me tirait légèrement les cheveux. Braden me força doucement à incliner la tête en arrière afin de pouvoir m'embrasser dans le cou. Je fus, comme d'habitude, prise de frissons quand il me pétrit la poitrine tout en me déposant des baisers chauds et humides le long du cou.

Puis, aussi subitement qu'il m'avait agrippée, il me poussa en avant jusqu'à me faire basculer sur le lit. Il m'écarta les jambes du pied. Dans un même mouvement, il retroussa ma jupe jusqu'au milieu du dos, dévoilant mes fesses.

Mon souffle était alors aussi lourd et fiévreux que le sien.

Un air frais me caressa la peau quand il retira ma culotte. Je la projetai au loin d'un pas de côté avant de me remettre en position et de ravalé un gémissement d'excitation en sentant sa bite contre moi.

Il enfouit ses doigts dans mes hanches tout en me faisant comprendre que j'étais à sa merci.

— Braden, gémis-je comme une supplique.

Il frotta sa queue entre mes jambes, me torturant longuement. J'ondulai d'avant en arrière jusqu'à n'en plus pouvoir.

— S'il te plaît, geignis-je.

Sa chaleur disparut momentanément, puis il plaça ses doigts puissants entre mes cuisses et les enfonça en moi.

Il grogna de me sentir déjà mouillée et, dès qu'il eut retiré sa main, j'entendis un bruit de braguette, et son gland me pénétra. Je gémis de plus belle, le torse écrasé contre le lit, les poings refermés sur les draps, tandis qu'il me tenait fermement par les hanches pour me pilonner puissamment.

Sentant l'orgasme monter, j'arquai le dos pour en réclamer davantage.

— Plus fort ? s'enquit-il.

— Plus fort, haletai-je.

Il accéléra ses va-et-vient et, alors que j'étais sur le point de jouir, il se retira, me retourna comme une crêpe et acheva de retirer ma robe. Il la jeta dans un coin et ôta rapidement sa chemise avant de m'attraper les cuisses, de les écarter et de m'attirer vers lui, si bien que je me retrouvai les fesses dans le vide.

Nos regards se croisèrent et nous poussâmes tous deux un même gémissement quand il me pénétra de nouveau.

Il me baisa à m'en faire perdre la tête sans jamais rompre le contact visuel, ce qui ne fit qu'accroître notre excitation et nous précipiter vers la délivrance. Nos halètements emplirent l'air nocturne, jusqu'à ce qu'un ultime coup de reins vienne rompre la tension fragile qui s'était créée en moi.

— Jocelyn, dit-il dans un râle alors que je me contractais autour de lui.

Il tressaillit, et je frémis en sentant sa semence m'envahir.

Quelques instants plus tard, il enroula ses bras autour de moi et je m'agrippai à lui des quatre membres pour le laisser me remonter sur le matelas. Dès que je fus complètement allongée, il s'écroula sur moi, le nez dans mon cou, et je resserrai les cuisses autour de sa taille avant de caresser la peau moite de son dos musclé.

Il redressa la tête pour me déposer un baiser délicat sur la bouche. Tout en se reculant, il demanda :

— Est-ce que je t'ai convaincue ?

Je haussai un sourcil.

— Que tu étais toujours un putain d'homme des cavernes ? Ouais.

Son gloussement le fit trembler contre moi de façon délicieuse, et je fus déçue de le sentir se retirer en roulant. Ma déception s'évanouit sitôt qu'il m'attira contre lui.

— Il faut que j'aille me nettoyer, murmurai-je.

— Attends un peu. (Il soupira.) Je n'ai pas aimé la façon dont ce type t'a reluquée. Je tenais à ce que tu le saches.

— C'était super gênant. Et... honnêtement... est-ce que c'était uniquement à cause de ce mec ?

— Bien sûr que oui. (Il m'embrassa les cheveux.) Et... un peu à cause de ton bikini. Tu ne devrais peut-être plus le remettre.

— Je croyais qu'il te plaisait ?

— Il me plaît, ainsi qu'à n'importe quel vicelard du coin.

— Mmm, j'ai compris.

Il pouffa.

— Tu sais que je déteste te le faire remarquer, mais puisqu'on en parle, sache que je t'ai déjà vue réagir de façon plus véhémente en voyant une fille me draguer.

Merde.

— Bon, c'est vrai. Mais je croyais qu'on était censés se comporter en adultes, maintenant qu'on était mariés ?

— Parce que c'est ce que tu as fait à l'aéroport ? (Il ricana de nouveau.) Te conduire comme une adulte ?

Il avait décidément réponse à tout.

— D'accord, grommelai-je. Je suis désolée de m'être énervée. J'imagine que j'étais un peu à fleur de peau...

— Parce que j'ai reparlé des enfants ?

Je me contractai subitement.

— C'est juste que... j'aimerais attendre quelques années, mais je ne voudrais pas que cela te perturbe. Je ne veux pas te décevoir.

Je me retrouvai bientôt sur le dos, clouée au matelas par mon mari.

— Tu ne me déçois pas, me promit-il. Je peux attendre.

Je l'embrassai en réponse.

En y réfléchissant bien, je me rendis compte que je l'embrassais pour ne pas voir la déception qu'il se donnait tant de mal à cacher.

6

Le retour au pays

Quelque chose me tira de ma torpeur, mais je refusai d'ouvrir les yeux. Au lieu de quoi, je gardai le visage enfoui contre la peau chaude et familière du cou de Braden.

Je compris bien vite que ce qui m'avait réveillée était justement mon mari. Je le sentais tenter d'échapper aussi discrètement que possible à mon étreinte.

Je m'accrochai plus fort.

Braden remua et me demanda d'une voix amusée :

— Je n'ai pas le droit de sortir du lit, ce matin ?

— Non, marmonnai-je. Si tu bouges, ça va me faire bouger. Et si je bouge, ça veut dire que je vais devoir affronter le fait que nous ne sommes plus à Hawaï. Je ne suis pas sûre d'être prête.

Il me fit rouler sur le dos et éclata de rire en constatant que je m'obstinais à garder les paupières closes.

— Tu comptes donc rester ici pour toujours ?

— Oui.

— À terme, ça pourrait poser problème.

Je secouai la tête sur les oreillers.

— Je ne vois pas pourquoi. Au contraire, c'est une super idée.

— Eh bien... (Braden soupira.) Déjà, on va finir par sentir mauvais. Et il faudra bien aller aux toilettes une fois de temps en temps. Sans parler de tes flatulences...

Je lui décochai un coup de poing dans le bras, ouvrant grand les yeux pour ne pas manquer ma cible. Mon mari me repoussa en riant, comme s'il était l'homme le plus drôle de la planète.

— Un an, grommelai-je. Tout ce que je te demande, c'est un an sans aborder le sujet.

— Tu es tellement adorable quand tu es toute gênée de péter devant moi.

Je le toisai haineusement entre mes paupières mi-closes et roulai hors du lit.

— Je ne suis pas adorable, aboyai-je en sortant de la chambre à pas lourds.

— Tu es foutrement adorable ! me lança-t-il alors que je me dirigeais vers la cuisine.

Je levai les yeux au ciel. Il lui arrivait aussi d'être adorable, mais il aurait détesté encore plus que moi que je le lui fasse remarquer.

Je me saisis de la bouilloire et m'apprêtais à lui demander s'il voulait un café quand la nausée m'assaillit si subitement que je dus m'agripper au comptoir pour ne pas tomber.

— Bébé, ça va ?

Braden se précipita à mon côté et me stabilisa par la hanche.

Respirant par le nez, je luttai pour ne pas vomir. Après quelques secondes, je posai le front contre son torse.

— Pas terrible.

Je sentis ses lèvres sur mes cheveux.

— C'est le décalage horaire. Assieds-toi.

Il m'accompagna jusqu'à la table et me tira une chaise. Alors qu'il préparait le café, je fus prise d'un nouveau haut-le-cœur et je sus cette fois que je n'arriverais pas à le réprimer. Je me levai sans un mot et me ruai aux toilettes.

L'abattant était à peine ouvert que je dégobillai.

— Jocelyn ?

Je perçus la présence de Braden et lui fis signe de partir.

— Ça va aller.

Comprenant que je préférais être seule, il tourna les talons.

Après m'être assurée que ça n'allait pas me reprendre, je me mis debout sur mes jambes flageolantes et allai me brosser les dents. Je lançai un regard furieux à mon reflet blafard.

Bienvenue à la maison, bordel.

— Ça va mieux ? s'inquiéta Braden quand je retournai à la cuisine.

— Ouais. (Je souris en acceptant la tasse qu'il me tendait.) Beaucoup mieux.

Assise dans la salle d'attente à écouter les autres tousser et renifler, je me sentis vulnérable pour la première fois depuis une éternité. Ma poitrine me faisait mal, comme si la pièce manquait d'oxygène, et mes pensées se bousculaient tant que j'avais l'impression de perdre la tête.

Je devais en avoir le cœur net.

Si je savais...

Il fallait que je sache.

— Jocelyn Carmichael, salle 5, Dr Orr.

C'est parti...

Braden était vautré dans son fauteuil, les manches retroussées, la cravate desserrée, à regarder la télévision d'un œil distrait.

Il avait eu une grosse journée de travail.

Et la mienne avait été particulièrement longue.

Et à présent, j'étais terrifiée. Terrifiée des réponses. Terrifiée à l'idée de merder. De tout perdre...

Nous étions rentrés d'Hawaï depuis près de quatre semaines et j'avais caché mes symptômes à Braden depuis ce premier matin. Après ma visite chez le docteur ce jour-là, j'étais presque sûre du diagnostic, mais je n'en serais certaine que lorsqu'ils m'appelleraient pour me confirmer les résultats.

— Jocelyn ?

Je me tournai vers mon mari.

Il fronçait les sourcils, l'air inquiet.

— Qu'est-ce qui ne va pas, bébé ?

— Rien, chuchotai-je en sentant mon cœur s'emballer.

— Ce n'est pas rien. Tu es toute renfermée. Tendue.

Je haussai les épaules.

— Je suis sur des charbons ardents en attendant de savoir si cet agent new-yorkais va bien vouloir me faire signer.

Après des mois et des mois de refus systématiques, j'avais reçu un e-mail de l'une des agences littéraires les plus éminentes de New York, qui me réclamait les trois premiers chapitres de mon manuscrit. Quand elle m'avait réécrit pour lire la suite, j'avais eu du mal à y croire. Depuis, j'essayais de ne pas nourrir trop d'espoir, et mon inquiétude secrète m'aidait à ne pas y penser sans arrêt.

— Tu es sûre que c'est tout ?

Je m'en voulais de lui mentir. Je m'en abstins donc. Au contraire, je m'approchai lentement de lui et m'installai à califourchon sur lui.

— J'aimerais qu'on soit encore à Hawaï, chuchotai-je contre sa bouche tandis qu'il me caressait le dos. J'aimerais, j'aimerais, j'aimerais...

— Joce...

Je l'interrompis d'un baiser profond et désespéré, et cette nuit-là je fis l'amour à mon mari comme si je savais que la suite des événements allait tout bouleverser.

Ellie et Adam étaient tombés sous le charme d'une propriété sur Scotland Street et, dans l'espoir de me distraire, j'avais laissé mon amie organiser une nouvelle visite pour que les filles et moi puissions y jeter un coup d'œil. Jo, Liv et moi les avions donc rejoints, elle et son agent immobilier, dans ce vaste appartement géorgien. L'exubérance et les projets fous d'Ellie me permirent d'oublier un moment mon problème. Ce fut donc un retour subit à la réalité quand mon téléphone sonna, alors que nous étions en train de repartir.

Mon ventre se noua.

J'adressai aux filles un sourire d'excuse et m'isolai légèrement pour répondre.

— Madame Carmichael, ici le Dr Orr. Nous venons d'obtenir les résultats de votre test de grossesse. Permettez-moi d'être le premier à vous féliciter. Vous êtes enceinte.

Le monde bascula.

— Madame Carmichael ? demanda doucement le Dr Orr. (Il adopta alors un ton plus prudent.) Je vais vous laisser un peu de temps pour digérer la nouvelle, mais s'il vous plaît, veuillez me rappeler très vite pour que nous puissions commencer votre suivi prénatal. Nous vous organiserons un premier rendez-vous avec une sage-femme.

— Merci, parvins-je à marmonner.

Je tremblais de tous mes membres, comme si je venais de courir un marathon. Je raccrochai et rangeai mon téléphone dans mon sac.

J'entendais quelqu'un appeler mon nom.

Je vais être maman.

On m'interpellait.

Je vais avoir un enfant.

— Joss, qu'y a-t-il ?

La voix paniquée d'Ellie m'arrivait enfin jusqu'aux oreilles.

Je me tournai vers elle, la vision embrumée.

— Il faut que j'y aille.

— Joss ? Jocelyn ?

— Il faut que j'y aille.

— Que tu ailles où ?

— Je dois juste... (Le monde bascula de l'autre côté.) Je dois y aller.

— Joss, sérieux, tu me fous les jetons. Qu'est-ce qui se passe ?

Je lui foutais les jetons ? C'était *elle* qui avait peur ?

— Ellie, aboyai-je en sentant une main invisible me prendre à la gorge et serrer. Écoute... (Je m'interrompis en découvrant l'inquiétude dans son regard.) J'ai besoin de rester seule un moment.

J'attendis de la voir hocher la tête, et dès que j'eus confirmation qu'elle comprenait que je ne cherchais pas à la repousser – que j'avais juste besoin d'espace –, je tournai les talons et me mis à marcher, presque à courir, en direction du château d'Édimbourg.

Bizarrement, ces trente minutes de marche passèrent en un éclair. J'achetai mon ticket d'entrée, grimpai les Lang Stairs et arpentai la partie la plus élevée du site, où se trouvait la chapelle Sainte-Margaret. Mon jardin secret était juste devant.

Un jardin avec un canon, Mons Meg, d'où on avait la plus belle vue sur la ville.

Je m'appuyai un moment au canon, au grand dam des touristes cherchant à le photographier. Sentant la fonte froide sous ma paume, je pris une longue inspiration.

J'allais être maman.

Les jambes toujours en coton, je m'approchai du parapet, m'accoudai au muret et observai la ville.

C'était là que je venais pour recouvrer mon calme. Curieusement, cet endroit de Castle Hill me permettait de faire le tri dans mes sentiments, de les analyser, de les accepter. C'était mon coin à moi. Et je n'en avais plus eu besoin depuis un long moment.

Mais à présent que j'allais être maman... en plus d'avoir Braden, Ellie et tous les autres à perdre, je risquais également de voir disparaître un petit miracle. Mon enfant.

Les larmes me brûlaient la gorge. La peur m'écorchait de l'intérieur.

— Jocelyn ?

Je fis volte-face en entendant la voix de Braden, sachant que la moindre de mes émotions devait se lire sur ma figure.

Ellie avait dû l'appeler, et il aurait aussitôt compris où j'étais allée.

En me voyant dans cet état, il eut un air paniqué et se précipita vers moi pour me saisir les bras.

— Ma chérie, qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis enceinte, lâchai-je étourdiment, les joues ruisselant de larmes.

Braden recula comme si je l'avais giflé. Il me dévisagea longuement, semblant essayer de me comprendre. Il avait l'air d'avoir reçu un direct au foie.

— Et donc tu es venue ici ? chuchota-t-il, incrédule.

Je ne savais pas ce que cela signifiait, mais j'avais le sentiment que ça n'avait rien de positif.

— Braden...

— Non, m'interrompit-il en me tournant le dos. Pas ici.

J'éprouvai un certain malaise, une peur supplémentaire, à quitter mon petit coin avant d'avoir pu analyser toutes mes pensées. J'avais seulement souhaité pouvoir le faire avant que Braden et moi...

Nous redescendîmes la colline et sortîmes du château dans le plus grand silence. Braden avait demandé à un taxi de nous attendre sur l'esplanade. J'étais tellement déconnectée de la réalité que je ne m'étais même pas rendu compte qu'il ne m'avait pas touchée. Il m'ouvrit la portière mais ne posa pas la main sur mon bras pour m'aider. Il ne se serra pas contre moi une fois à l'intérieur. Je me souviendrais de ça plus tard, quand mon cerveau ne serait plus sens dessus dessous, quand mon ventre et ma poitrine ne seraient plus submergés par des émotions contradictoires.

Nous n'échangeâmes pas un mot avant d'avoir soigneusement refermé derrière nous la porte de notre appartement et de nous retrouver face à face dans la cuisine.

Les traits de Braden étaient tirés d'une façon qui ne me plaisait guère.

— Tu es enceinte de moi, et c'est une nouvelle si terrible que tu vas te réfugier au château ?

Je n'arrivais pas à croire qu'il puisse... Il se trompait complètement !

— Braden...

— Es-tu heureuse ou triste ? me coupa-t-il, au désespoir.

Mon cœur battait si fort que je me crus sur le point de vomir.

— Braden. (Mes lèvres tremblaient, mon nez me piquait.) Ce n'est pas aussi simple.

Il recula de nouveau, et se hâta de camoufler la douleur qui habitait son regard.

— Laisse-moi t...

Je n'eus pas le temps d'aller plus loin. Il avait déjà quitté l'appartement.

Je me laissai tomber sur une chaise, toute tremblante. Je n'avais même pas eu l'occasion de réfléchir à mes sentiments que je me retrouvais perdue et terrorisée par ceux de Braden. Il était pourtant du genre à me laisser m'expliquer, mais il avait manifestement interprété ma réaction de travers, et il était désormais trop blessé pour m'écouter.

Il fallait que je m'explique.

Il fallait *qu'il m'écoute*.

Il était tard, mais je laissai un message au bureau du Dr Pritchard pour lui demander si elle pouvait me recevoir cette semaine-là. Le Dr Kathryn Pritchard était ma thérapeute et m'avait grandement aidée à surmonter mon problème de stress post-traumatique. Elle m'avait permis de faire le deuil de ma famille et d'affronter mes peurs. Je ne l'avais plus revue depuis longtemps, mais j'avais besoin d'une oreille impartiale.

Plusieurs heures après son départ, Braden n'était toujours pas revenu. J'avais reçu un SMS d'Ellie me demandant si tout allait bien. Je ne doutais pas que Braden avait parlé de ma grossesse à Adam et qu'Ellie était donc au courant. Elle essayait de comprendre comment m'aborder. Je le savais, parce que, d'habitude, elle m'appelait ou passait directement à l'appartement. Un SMS pour une nouvelle de cette importance... Clairement, elle ne savait pas comment réagir.

En observant la photo de ma famille et moi que Braden avait fait encadrer pour me l'offrir à Noël, je tâchais de reprendre mes esprits. Je contemplais Beth, ma petite sœur, que je serrais fermement dans mes bras ; j'essayais en même temps de comprendre exactement ce que je ressentais. La peur maculait tout. Je n'étais même pas certaine d'être mécontente à l'idée de devenir maman. Ça arriverait vite. Plus vite que je ne l'aurais souhaité, mais si je réussissais à faire abstraction de cette peur, je me rendrais peut-être compte que ça n'était pas si mal. Pas mal du tout. Ce bébé était le fruit de Braden et moi. Une partie de lui. Une magnifique partie de lui. Un cadeau que nous nous étions offert mutuellement.

Même si j'adorais la famille disparate que je m'étais créée à Édimbourg, j'avais l'occasion de reconstruire un vrai foyer, le mien.

Je luttais contre les serres qui me lacéraient la poitrine en prenant de longues respirations régulières.

Il ne me restait plus qu'à expliquer tout cela à Braden pour qu'il comprenne que je n'envoyais pas tout balader comme j'avais pu le faire en apprenant qu'Ellie avait une tumeur au cerveau. Je voulais simplement qu'il sache ce qui se passait dans mon esprit.

Vous voyez ? J'avais quand même fait des progrès.

Je sursautai en entendant la porte s'ouvrir et se refermer. Mon pouls battit de plus en plus fort à mesure que les pas de Braden se rapprochaient de la chambre.

Il s'arrêta dans l'embrasure, sa silhouette se dessinant devant le couloir enténébré ; seule la faible lueur de la lampe de chevet le faisait apparaître, mais cela me suffit à distinguer son air fatigué. Voire lugubre.

Je m'assis et j'attendis.

— C'était censé être le plus beau jour de notre vie.

Rongée par la culpabilité, j'eus une grimace navrée.

— Il me faut une réponse, reprit-il doucement. Je veux savoir si tu es heureuse d'attendre mon enfant. Après tout ce que nous avons traversé, j'ai besoin de savoir.

Je tendis la main vers lui, mal à l'aise.

— S'il te plaît, laisse-moi juste t'expliquer...

— Mauvaise réponse, rétorqua-t-il d'un ton mordant. (Il se rembrunit.) Je n'arrive pas à croire que... après tout ce que nous avons vécu... que tu en sois encore là.

Il tourna les talons et remonta le couloir à grands pas, me laissant seule et estomaquée. Une porte claqua et je bondis du lit pour m'élancer à sa suite. Une lumière apparut alors sous la porte de la chambre d'amis.

Étranglée par les larmes, je ravalai le sanglot qui m'obstruait la gorge et retournai au lit sur la pointe des pieds. Mon mari et moi nous étions disputés à plusieurs reprises au fil des années, mais jamais au point de faire chambre à part. Il veillait à ce que je dorme toujours près de lui, et même en ces circonstances il me serrait dans ses bras.

Des larmes brûlantes dévalèrent le long de mes joues.

Je lui avais fait du mal.

Et pour la première fois depuis je ne sais combien de temps, il m'en avait fait aussi.

Je passai la nuit à tourner et à virer, les yeux rivés sur le couloir. Si je mourais d'envie d'aller réveiller Braden pour le forcer à m'écouter, je me disais également qu'il valait mieux le laisser dormir pour avoir une conversation le lendemain matin à tête reposée.

Sauf que j'étais moi-même épuisée par le manque de sommeil. Je me levai avant six heures et m'installai dans la cuisine avec un café et un livre que je n'arrivais pas à lire. Juste avant que le réveil de Braden sonne, je lui préparai un café bien chaud.

Peu après, il débarqua dans la cuisine en pyjama, les cheveux en bataille. Je souffris de chagrin et d'amour quand il évita mon regard.

— Je t'ai fait du café, lui dis-je doucement en espérant que cela le radoucira.

— Merci, marmonna-t-il en ramassant son mug.

Il s'appuya contre le comptoir et scruta le mur.

Mon estomac se retourna.

Je devais m'expliquer pour qu'il cesse de s'imaginer le pire.

— Braden...

— Il faut que j'aille prendre ma douche.

Il sortit brusquement de la cuisine.

— Il faut qu'on parle ! le rappelai-je, furieuse.

Il me répondit en claquant la porte de la salle de bains.

Je ne lui connaissais pas cette facette. Et je la détestais.

Je me levai, décidée à l'affronter, mais un coup porté à la porte d'entrée m'en empêcha. En entendant la clé tourner dans la serrure, je compris qu'il s'agissait d'Ellie.

Je m'armai de courage, incertaine de pouvoir supporter que deux des personnes qui m'étaient le plus chères soient furieuses contre moi. Trois ans plus tôt, j'aurais géré cela sans mal. Mais ces imbéciles m'avaient attendrie, que cela me plaise ou non.

Ellie apparut sur le seuil de la cuisine, et ses yeux bleus se posèrent aussitôt sur moi.

Ce qu'elle lut sur mon visage la fit blêmir, et elle se précipita pour me prendre dans ses bras.

Je me détendis dans son étreinte, comprenant seulement alors combien j'en avais besoin.

— Je ne sais même pas si je dois te féliciter.

Je me raidis.

Ellie se recula et m'étudia avec prudence.

— Braden est vraiment fâché.

J'étais incapable de parler. J'en avais envie. Mais j'avais bien trop peur de me mettre à hurler.

— Allez, je suis là, Joss. (Elle me caressa l'épaule de façon réconfortante.) Je suis là, si tu as besoin de moi.

Ravalant ma logorrhée, j'acquiesçai et la remerciai d'une voix rauque.

Je lui préparai silencieusement une tasse de thé et nous nous assîmes ensemble à table. Je songeai alors que, si j'expliquais précisément à Ellie ce que je ressentais, Braden accepterait peut-être de l'écouter. J'ignorais ce qui était arrivé à mon homme habituellement si compréhensif et compatissant, mais je ne l'avais jamais vu à ce point furieux et braqué contre moi. Il ne nourrissait cependant aucun grief à l'encontre de sa sœur.

Je m'apprêtais à tout lui révéler quand j'entendis la porte de la salle de bains s'ouvrir. Ellie et moi nous tournâmes en même temps pour observer Braden, qui salua sa sœur d'un signe de tête avant d'aller se préparer pour partir au travail. Un dimanche.

Ellie m'adressa un regard interrogateur.

Je lui saisis la main et la serrai.

— Il a dormi dans ton ancienne chambre, la nuit dernière, chuchotai-je. Il ne m'avait encore jamais fait le coup.

Mon amie eut l'air peinée.

— Joss... parle-lui...

La nausée me prit avant qu'elle ait pu achever sa phrase, et j'allai vomir dans l'évier, incapable d'atteindre les toilettes. Elle vint aussitôt me tenir les cheveux. Après avoir craché une dernière fois, je me laissai aller contre mon amie, soulagée par sa présence réconfortante. J'avisai un mouvement du coin de l'œil ; Braden nous considérait en serrant les dents. Il s'adressa à sa sœur.

— Excuse-moi auprès d'Élodie pour le repas dominical, j'ai des réunions toute la journée. Ah, et euh... (Il me gratifia d'un bref coup d'œil avant de poursuivre.) Reste avec elle jusqu'à ce qu'elle se sente mieux.

La colère m'envahit quand Braden quitta l'appartement sans répondre aux appels surpris et interrogateurs d'Ellie.

Le regard compatissant de celle-ci fut soudain plus douloureux que réconfortant.

— Je suis désolée, ma chérie. Je vais... Je crois qu'il vaut mieux que j'aille me recoucher.

Elle acquiesça prudemment et me laissa partir.

Je n'avais pas réussi à dormir, ne cessant de me rejouer la scène dans ma tête, de réfléchir à ce que je pourrais dire à Braden pour le pousser à me parler. J'avais finalement trouvé un plan d'action,

mais l'heure du dîner était passée et il n'était toujours pas rentré.

La soirée était déjà bien avancée.

Je lui envoyai un SMS, auquel il ne répondit pas. Je lui téléphonai. En vain.

J'écrivis à Adam, qui n'était pas avec lui.

Finalement, peu après deux heures du matin, j'entendis la porte d'entrée s'ouvrir. Furieuse, je me ruai dans le vestibule tandis qu'il la refermait derrière lui. Il posa les yeux sur moi mais parut ne pas me voir et se dirigea droit vers la chambre d'amis.

Oh, non ! Pas encore !

— Où étais-tu ? aboyai-je en lui attrapant le bras pour le forcer à me regarder.

Il se libéra brutalement, comme si mon contact le révulsait.

— Dehors, me rétorqua-t-il d'un ton cassant.

Puis il disparut dans son nouveau refuge sans se soucier du fait que je faisais sans doute la même tête que si je m'étais fait rouler dessus par un bus.

J'avais plusieurs hypothèses susceptibles d'expliquer sa colère. Je savais qu'il pensait que je ne voulais pas de son enfant. Je me demandais si cela remettait tout en cause, y compris notre couple. Je me demandais s'il avait peur. Je me demandais pourquoi il était incapable de me dire tout cela. Je pensais que nous n'en étions plus là. Non... Je m'étais seulement dit, sans doute injustement, qu'il saurait toujours lire en moi.

Bien longtemps auparavant, il avait failli me larguer parce que je ne voulais pas m'ouvrir à lui. Et voilà que, désormais, c'était *lui* qui refusait de s'ouvrir à *moi*. Il s'était fermé comme une huître et refusait de me laisser approcher.

Il ne voulait même pas que je le touche, ce qui me faisait si peur et si mal que je ne voulais rien ressentir d'autre. J'avais voulu dormir pour arranger ça, mais le sommeil me fuyait. J'allai donc m'enfermer dans la salle de bains et me déshabillai. J'ouvris le robinet et pris une douche glaciale pour me tirer de ma torpeur. L'esprit à la dérive, je posai des mains protectrices sur le bas de mon ventre et fermai les paupières. Je ne voulais pas que le bébé subisse ça.

Je crus entendre un « bordel » étouffé et rouvris les yeux alors que Braden faisait pivoter la porte de la douche. Il tendit la main à l'intérieur, le regard froid comme du granite, et fit couler l'eau chaude. Puis il me fusilla du regard.

— Putain, tu veux choper une pneumonie, ou quoi ?

Je blêmis, claquant des dents. Je n'avais pas réfléchi aux conséquences de mon acte. Manifestement.

— Reste là jusqu'à t'être réchauffée, m'ordonna-t-il.

Où était passé mon mari ?

Tous mes sentiments contenus rejaillirent d'un coup. La peur, la culpabilité, la colère, la solitude de ces derniers jours et, surtout, le chagrin.

Braden se recula d'un bond, surpris et légèrement inquiet.

Mais puisque cet homme était un inconnu... je me foutais bien de ce qu'il pouvait ressentir.

Le dévisageant d'un air vide, je refermai la porte de la douche et lui tournai le dos.

Castle Hill

— Ça fait un moment, Joss. Que s'est-il passé ? m'interrogea le Dr Pritchard de sa voix prudente. Elle maîtrisait l'art de ne jamais paraître inquiète. Ni trop enjouée. Juste calme. Apaisante.

Autrefois, cela m'agaçait au plus haut point. À une époque, j'aurais donné n'importe quoi pour l'entendre hurler sur ses enfants qui auraient fait une grosse bêtise, histoire de percevoir une pointe d'excitation dans son timbre. J'avais besoin d'une preuve de son humanité.

À présent, je savais qu'elle était humaine. Elle avait même une certaine tendance au sarcasme. C'était peut-être pour ça que je l'appréciais tant.

— Braden et moi nous sommes mariés, l'informai-je, les mains posées sur mon ventre.

Elle me sourit.

— Félicitations.

— Merci.

Elle haussa un sourcil. Elle était forte pour hausser les sourcils.

— Autre chose ?

Au lieu de m'approcher progressivement du but de ma visite, je préfèrai changer complètement de sujet.

— J'ai un agent.

C'était vrai. Dana m'avait appelée en début de semaine et j'avais signé avec elle. Cela aurait dû être l'un des moments les plus excitants de mon existence.

— Elle a trouvé un éditeur intéressé par mon manuscrit.

Déjà. Une fois encore, j'aurais dû sauter au plafond.

— C'est une excellente nouvelle.

Le Dr Pritchard redoutait également les hyperboles et les trop grandes émotions. De nouveau, je ne l'en appréciais que plus.

— Je suis enceinte.

Elle resta muette un moment, le temps d'interpréter ma réaction.

— Est-ce la raison de votre venue ?

J'acquiesçai en m'efforçant d'oublier les sanglots qui me bloquaient la gorge depuis plusieurs jours. Notre appartement était devenu un lieu froid et silencieux. À l'instar du reste de ma vie. Ellie et Adam, refusant de prendre parti, nous évitaient soigneusement. Et Ellie avait dû convaincre Élodie de se tenir à l'écart également, car je n'avais pas eu de nouvelles de sa part. Plusieurs amis m'avaient envoyé des SMS hésitants, mais aucun n'avait osé aborder le sujet frontalement.

— Ça a créé un gouffre entre Braden et moi.

— « Ça a », ou « vous avez » ?

— À vrai dire, c'est lui qui l'a créé. (Je haussai les épaules.) J'avais peur, quand je n'étais pas encore sûre d'être enceinte. Quand je l'ai su pour de bon, j'ai été terrifiée. Mais je savais que ça n'était pas tout. Je... Il me fallait juste m'isoler un peu pour y réfléchir. Mais Braden m'a rejointe sans m'en laisser le temps, je lui ai dit la vérité et, en voyant mon visage, il en a déduit... le pire.

— Le pire ?

— Que j'étais malheureuse. Que je ne voulais pas avoir d'enfants avec lui. Ça l'a rendu fou de chagrin, et il ne m'a depuis jamais laissée m'expliquer.

— Et que lui diriez-vous, s'il acceptait de vous écouter ?

Je pressai mes mains sur mon ventre.

— Que notre bébé compte plus à mes yeux que n'importe quoi d'autre. Que cela me tétanise de ressentir autant d'amour pour un seul être. Que ça me tétanisera toujours. Mais que je travaille dessus. Que j'ai toujours peur, notamment de tout gâcher, mais que je veux vivre ça avec lui. Il me fallait juste un peu de temps pour comprendre ce que je ressentais.

— Et que ressentez-vous ?

Je souris à l'ironie de la situation.

— Je suis paralysée de joie.

— Vous pensez encore que toutes les bonnes choses sont fatalement suivies d'une chose terrible ?

— Je n'y ai plus cru pendant longtemps. (Je secouai la tête.) Mais c'était trop énorme. J'ai eu une rechute.

— Joss, vous avez le droit de ressentir cela. Vous l'avez admis et vous travaillez dessus. On ne peut rien vous demander de plus.

Nous restâmes silencieuses pendant que j'étudiais mes alliances, les faisant tourner sur mon doigt.

— Il m'a fait du mal, chuchotai-je, rechignant à l'admettre à voix haute.

— Braden ?

J'acquiesçai.

— Il n'est pas parfait, Joss. Vous avez toujours su qu'il était très famille. Cela doit être difficile pour lui de se demander si la femme qu'il a épousée pourrait être mécontente de porter son enfant, leur enfant.

— Mais il refuse de me laisser m'expliquer.

Elle inclina la tête sur le côté et m'adressa un petit sourire rassurant.

— Il a peut-être peur d'entendre ce que vous avez à lui dire. Alors forcez-le.

— J'aimerais bien... mais...

— Joss...

— Quand il est parti, je m'en suis voulu, admis-je. Ma réaction... je comprends qu'il ait eu cette impression, qu'il se soit comporté ainsi. Mais quand il est devant moi, qu'il me regarde sans me voir, qu'il refuse que je le touche, qu'il est incapable de supporter mon contact, j'en viens presque à le détester. Je me sens si seule. (Mes larmes se mirent à couler.) Et il m'a promis que jamais plus je ne ressentirais ça.

Le Dr Pritchard se pencha vers moi pour me glisser des mouchoirs dans la main, la serrant au passage de façon réconfortante.

— Vous devez essayer de surmonter ce sentiment le temps de lui parler. Vous êtes dans un cas typique d'échec total de la communication, mais vous deux avez surmonté trop d'épreuves pour vous laisser séparer par si peu.

Je hochai la tête en essuyant mes larmes.

— Et, Joss ?

— Ouais ?

Elle eut un sourire bienveillant.

— Félicitations.

Elle était la première à me le dire en personne, et même si j'avais conscience d'être responsable du silence des autres, cela me fit plaisir de l'entendre.

— Merci.

Je rabattis l'écran de mon ordinateur juste après avoir acheté tous les livres liés à une première grossesse disponibles sur Amazon. Après mon rendez-vous chez le Dr Pritchard, j'étais rentrée dans un appartement vide et j'en avais profité pour ranger, nettoyer et trier un certain nombre d'affaires. Quand j'avais trouvé celles de Braden éparpillées partout dans la chambre d'amis, je m'étais efforcée d'oublier que nous faisons désormais chambre à part et j'avais pris des mesures pour la future nursery. J'envisageais de repeindre les murs en vert ou en jaune, couleurs qui convenaient aux deux sexes.

Puis j'avais allumé mon ordinateur et découvert un e-mail de mon nouvel agent, m'expliquant qu'elle avait envoyé mon manuscrit à l'éditeur intéressé et qu'elle aurait aimé que je commence d'ores et déjà à réfléchir au concept d'un nouveau livre. J'avais alors noté quelques vagues idées à développer plus tard.

Puis je m'étais mise à paniquer, car je ne savais rien du métier de maman, et j'avais été prise d'une frénésie d'achats en ligne.

Les nerfs en pelote, j'allai me poster devant le miroir de notre chambre et soulevai mon tee-shirt.

Cela ne se voyait pas encore.

Je passai la main à plat sur mon estomac en songeant à quel point il était bizarre qu'un petit être que j'aimais déjà à la folie soit déjà en train de grandir là.

Si seulement mon mari me laissait une chance de le lui dire...

J'observai brièvement l'espace entre la fenêtre et le lit, me demandant si, dans un premier temps, nous pourrions mettre un berceau à cet endroit. Je voulais qu'il ou elle soit proche de nous. Je savais déjà que j'aurais du mal à trouver le sommeil si je ne savais pas notre enfant en sécurité et à portée de la main.

Après plusieurs minutes passées à chercher en vain le mètre à ruban, je retournai dans la chambre d'amis pour voir si je ne l'y avais pas laissé. Je le trouvai sur la table de chevet, mais alors que je m'en saisissais et faisais demi-tour, j'avisai une adresse sur une lettre à moitié dissimulée sous un livre.

Le cœur battant la chamade, je m'en saisis et entrepris de la lire, les bras couverts de chair de poule.

Mes doigts s'engourdirent et la feuille m'échappa, voletant jusqu'au sol.

Elle était adressée aux locataires de Braden et leur demandait de quitter les lieux sous un mois. L'appartement concerné était son penthouse de célibataire, près des Meadows. Celui qu'il avait mis en location quand on avait emménagé ensemble.

Celui qu'il pouvait récupérer rapidement s'il en avait besoin pour son usage personnel.

La sonnette retentit.

Une distraction plus que bienvenue pour oublier la peur qui me glaçait le sang.

— Liv ? m'étonnai-je, surprise de la trouver sur le pas de ma porte.

Olivia et moi étions bonnes amies, mais, pour une raison ou pour une autre, elle n'était pas la première personne que je m'attendais à voir. Jo était plus proche de moi. Liv et moi nous étions d'ailleurs rencontrées grâce à elle, mais nous nous étions bien vite rapprochées, en tant qu'Américaines et amoureuses de la lecture.

Elle m'examina avec inquiétude et je me crispai aussitôt. Je savais ce qu'elle voyait. Des cernes noirs dus à mes nuits sans sommeil ; une peau poisseuse et blafarde ; des cheveux en bataille.

— Est-ce que Braden est là ? me demanda-t-elle avec désinvolture tout en me dépassant pour entrer.

Elle n'avait pas non plus eu à me pousser : j'étais heureuse d'avoir de la visite, tant que nous évitions de parler de mon couple et de ma grossesse.

— Non, il est au boulot, répliquai-je en la suivant dans la cuisine.

Elle s'affairait déjà à préparer le café. Elle me contempla en fronçant les sourcils.

— Tu devrais prendre mieux soin de toi.

— J'ai été très occupée. (Je m'empressai de dévier sur un sujet sans risque.) J'ai trouvé un agent littéraire à New York pour me représenter.

Elle eut un sourire enthousiaste.

— Elle a aimé ton livre ?

— Elle l'a adoré.

— Joss, c'est génial.

Je souris à mon tour, sachant que si quelqu'un devait être excité par la nouvelle, c'était bien elle. Liv était bibliothécaire. Les livres étaient sa passion.

La voyant considérer mon ventre avec incertitude, je l'empêchai de poser la question qui la tarabustait.

— Elle pense que je devrais me mettre à travailler sur le deuxième.

À mon grand soulagement, Liv accepta de me laisser lui exposer mes différentes idées, tandis que nous nous installions au salon avec du café et des biscuits. Tout, *n'importe quoi*, tant que cela me permettait d'oublier la lettre que je venais de trouver.

Je n'avais pas fini d'évoquer la dystopie, à mille lieues de ce que mon agent avait en tête lorsqu'elle m'avait demandé de réfléchir à d'autres concepts, que la porte d'entrée s'ouvrit.

Braden.

Mon corps tout entier se verrouilla tandis que j'attendais, nauséuse, de le voir apparaître dans l'embrasement de la porte pour me rabrouer.

Il s'arrêta sur le seuil, l'air aussi fatigué qu'en partant ce matin-là.

— Liv, la salua-t-il avant de se tourner vers moi. (Il plissa aussitôt les paupières.) Tu as un peu dormi, aujourd'hui ?

Est-ce que tu me quittes ?

— Je n'ai pas réussi.

Manifestement agacé, il soupira.

— Il faut que tu dormes.

Puis il s'éloigna en desserrant sa cravate.

— Joss ? me chuchota Liv d'un ton angoissé. (Elle paraissait sincèrement inquiète pour moi.) Ma belle, à quoi tu joues ?

À quoi je joue ? À quoi je joue ?

— Ne parlons pas de ça.

Si elle savait...

Nous sirotâmes notre café dans un silence tendu.

— Adam et moi avons une réunion ce soir, nous lança Braden en retournant dans le vestibule.

Encore un mensonge. La porte d'entrée claqua derrière lui. Je tressaillis et fournis un gros effort pour ne pas pleurer. Cette grossesse me plongeait dans un tourbillon d'émotions.

— Oh, ma chérie.

Liv se leva et fit mine de venir m'embrasser.

Je levai la main pour l'arrêter.

— Si tu me prends dans tes bras, je ne pourrai plus m'arrêter de pleurer. Et j'ai plus que tout besoin de ne pas pleurer.

Elle se figea, s'en voulant apparemment de se sentir impuissante.

Je savais exactement ce qu'elle éprouvait.

— Ce n'est pas moi. (J'avais besoin qu'une autre personne que le Dr Pritchard le sache.) Je ne l'ai pas rejeté. Je vis juste une période très difficile, et j'ai tout foutu en l'air. Je lui ai gâché son bonheur.

— C'est lui qui ne te parle plus ?

— Il me parle, mais... C'est comme s'il avait du mal à supporter ma présence. Il ne m'a pas demandé comment je me sentais maintenant que le choc initial est passé. Ça ne l'intéresse pas. Et il ne veut pas que je le touche...

— Oh, Joss, je suis désolée...

— Il n'avait encore jamais été comme ça. (La lettre me revint à l'esprit et je sombrai dans un abîme de panique.) Je crois que j'ai merdé.

Mon rire hystérique se mua aussitôt en de puissants sanglots que je fus incapable de contrôler. Je n'eus même pas honte de craquer de la sorte. Je pleurais trop fort pour m'en soucier.

Je sentis la chaleur de Liv, qui se fit une petite place sur mon siège pour me serrer contre elle. Puis tout s'éteignit, et je la laissai me reconforter, mouillant son chemisier de larmes comme pour m'assurer que je n'étais pas seule.

Je ne me rendis pas compte que mes tremblements cessèrent ou que mes pleurs se tarirent. J'étais plongée dans le noir et avais finalement sombré dans le grand soulagement du sommeil.

Quand je revins vaguement à moi, j'avais les yeux tout encroûtés et une forte chaleur m'irradiait la taille.

Lorsque je parvins enfin à entrouvrir les paupières, je me rendis compte qu'elles étaient toutes gonflées et me rappelai seulement pourquoi. Je me crispai en me souvenant d'avoir pleuré dans les bras de Liv ; et voilà que je contemplais le visage endormi de mon mari.

La chaleur contre ma taille émanait de son bras.

Nous étions allongés côte à côte.

Je ne savais pas du tout comment nous nous étions retrouvés au lit.

Je me remis à pleurer.

Le bras de Braden se contracta et je vis, à travers un voile de larmes, que je l'avais réveillé.

— Je n'étais pas malheureuse, chuchotai-je en léchant l'eau salée me roulant sur les lèvres. J'étais au contraire tellement heureuse que j'en étais terrifiée.

Ses doigts chauds caressèrent mon menton et remontèrent légèrement vers le haut de mon visage ; nos yeux se retrouvèrent à la même hauteur.

— Terrifiée ? m'interrogea-t-il.

J'acquiesçai.

— Ce n'est pas parce que j'ai fait beaucoup d'efforts que je n'éprouve plus cela du tout. Tu ne m'as pas laissée m'expliquer. J'ai toujours peur de perdre tout ce que nous avons construit de bien ensemble.

Ce que nous *avons* ensemble ?

Braden s'assit en fronçant les sourcils.

— Comme tu avais peur de perdre notre bébé, tu m'as repoussé et...

— Non ! (Je me redressai à mon tour et le fusillai du regard.) C'est toi qui m'as repoussée !

— Je croyais qu'on en avait fini avec ces conneries.

— Dans ce cas, laisse-moi m'expliquer !

Il me toisa d'un air sombre mais se tut.

Je lui retournai son regard.

— Tu sais que j'ai peur de perdre les gens que j'aime. Mais mon enfant, notre enfant, je l'aime déjà tant que j'ai du mal à respirer. Rien que de penser qu'il pourrait lui arriver...

Braden secoua lentement la tête.

— Tu n'arrêtais pas d'esquiver le sujet des enfants... Je commençais à croire que tu n'en voulais pas. Et quand j'ai appris que tu t'étais réfugiée au château, je me suis dit que tu essayais de m'exclure... parce que tu ne voulais pas de notre bébé. Et quand tu as essayé de m'expliquer, j'ai...

Il soupira.

— Tu as quoi ?

— Paniqué, admit-il doucement sans me quitter des yeux. Ma mère n'a jamais voulu de moi, Jocelyn. Jamais. Je n'ai pas eu une enfance heureuse, et je ne souhaite à personne de connaître la même chose, surtout pas à mes gamins. Je me suis promis que, si je devais en avoir un jour, je serais le père que le mien n'a jamais été ; et je savais que je n'épouserai pas une femme qui refuserait de les traiter comme s'ils comptaient plus que tout. J'étais donc complètement paumé en croyant que tu ne voulais pas de notre enfant. Je n'ai pas su comment réagir à ça, ni ce que cela signifierait pour *nous*.

J'eus l'impression de recevoir un coup de poignard en pleine poitrine.

— C'est pour ça que tu déménages ?

— Quoi ? s'étonna-t-il, le regard soudain sombre. De quoi est-ce que tu parles ?

— La lettre. (Je désignai le couloir d'une main tremblante.) Je l'ai trouvée dans la chambre d'amis. Celle dans laquelle tu demandes aux locataires de ton ancien appartement de déménager sous un mois.

Un épais silence s'installa entre nous.

Braden se glissa hors du lit, le regard dans le vague, puis eut soudain une expression de colère qui ne m'était pas étrangère.

— C'est la deuxième fois que je leur écris. La première, c'était pour leur signifier qu'ils seraient expulsés à cause des plaintes déposées par les autres habitants de l'immeuble. La lettre que tu as vue fait partie de la procédure standard.

Oh.

Merde.

— Tu croyais que, sans t'en parler, sans même avoir essayé d'arranger tout ça, j'allais... que j'allais... que j'allais te quitter ? hurla-t-il, incrédule.

Oh, non, il n'avait plus le droit d'être en colère. Je sortis de mon côté du lit.

— Tu ne me parlais plus. J'avais peur, j'étais perdue, et tu m'as laissée toute seule ! (Ma voix se brisa, et je dus reprendre plus calmement :) Je n'avais même pas le droit de te toucher. Tu fuyais mon

contact. (Il se radoucit.) Tu m'avais promis que jene me sentirais plus jamais seule, mais tu m'as poussée à croire que tu me haïssais. Et je t'en veux beaucoup pour ça.

Je me retournai pour qu'il ne me voie pas pleurer une fois de plus.

Deux secondes plus tard, il me fit pivoter pour me prendre dans ses bras.

— Putain, bébé, chuchota-t-il d'une voix rauque. Tu mettrais n'importe quel homme à genoux.

Je me sentis si soulagée de me retrouver enfin contre lui, ma joue sur son torse. À humer son odeur. À m'imprégner de sa présence. Mais je ne l'étreignis pas en retour.

— Je suis vraiment désolé, me glissa-t-il à l'oreille d'un ton bourru mais désespéré.

Il m'écarta légèrement de lui pour pouvoir me regarder dans les yeux. Il repoussa les cheveux qui me tombaient sur le visage avant de poser les mains sur mes joues. Il y avait une lueur de panique dans ses prunelles.

— Jocelyn, je ne te donnerai plus jamais cette impression, je te le promets. Je suis désolé. (Il m'embrassa farouchement, goûtant mes larmes.) J'ai eu peur. Je me suis comporté comme un con, mais c'est uniquement parce qu'il s'agissait de notre enfant. Ça compte plus pour moi que n'importe quoi d'autre. J'ai merdé. C'est vraiment moi qui ai merdé, cette fois, et j'en suis navré. Tellement navré, mon amour. Je t'aime. Tu me crois ? (Il me serra de nouveau contre lui et me caressa le dos.) Tu me crois ?

Je pris une longue inspiration, tâchant d'oublier les quelques derniers jours. Il aurait été tellement simple de me cramponner à la douleur et à la colère. Au lieu de quoi, je m'imaginai quelques années en arrière, allongée dans les bras de Braden, quand je lui étais tellement reconnaissante de m'avoir pardonné tout ce que je lui avais fait endurer.

J'enroulai mes bras autour de son dos.

— Je te crois.

Il m'embrassa de nouveau, cette fois plus lentement, plus profondément. Quand il se recula, il fronçait les sourcils.

— J'ai merdé, répéta-t-il doucement.

— Eh bien, chacun son tour.

— Il y aura peut-être des moments où l'on s'appréciera moins que d'autres, murmura-t-il contre mes lèvres, mais je veux que tu saches que je ne cesserai jamais de t'aimer. Cette fois, c'est moi qui ai eu peur de te perdre, et je t'ai repoussée car j'étais trop paniqué à l'idée de ce que tu pourrais dire. Si je te refais du mal un jour, dis-le-moi. Ne me laisse pas dehors. Ne me referme pas la porte de douche sur le nez. Crie-moi dessus. Ne me laisse pas m'en tirer jusqu'à ce que tu t'effondres complètement de fatigue et de chagrin. Parce que... je te jure, le regard que tu avais hier soir m'a presque brisé le cœur. Il faut qu'on arrête de se faire souffrir mutuellement. Et tout de suite.

J'acquiesçai, l'étreignant de plus belle, soudée à lui par le soulagement et le pardon.

— C'est promis. Et pas seulement pour moi, ni pour toi. Mais pour notre bébé. Félicitations, d'ailleurs.

Ses prunelles s'illuminèrent.

— Félicitations, ma chérie.

J'éclatai de rire.

— Oh, bon Dieu, il nous en a fallu, du temps !

Il me fit décoller du sol. Je m'agrippai aussitôt à son cou et enroulai mes jambes autour de sa taille, mais il me rallongea aussitôt sur le lit.

Il se coucha sur moi, les yeux rivés aux miens.

— Tu m'as manqué.

Je glissai les mains sous son tee-shirt pour sentir la chaleur de son dos musclé sous mes doigts.

— Tu m’as manqué aussi, répondis-je d’une voix rauque. Je t’aime tellement. Même dans les moments où je t’apprécie moins, je t’aime de tout mon être.

Il fit glisser son pouce sur ma pommette.

— Moi aussi, bébé. Et je ne cesserai jamais de t’aimer. Mais au cas où tu aurais encore des doutes... (il m’adressa un sourire enfiévré en passant ses doigts sous l’élastique de mon jogging)... je vais te montrer à quel point je t’aime.

Je soulevai les fesses pour l’aider à me déshabiller. Dès qu’il eut terminé, je l’étreignis des quatre membres.

— Allons faire ça sous la douche, murmurai-je avec ardeur.

Braden se leva tout en me serrant contre lui et, plaçant une main derrière ma nuque, me força à l’embrasser. Nous nous goûtâmes mutuellement, les lèvres déjà enflées par nos morsures.

— J’adore t’embrasser, avouai-je en fourrant mon nez contre son cou alors qu’il nous emmenait à la salle de bains.

Il sourit en guise d’acquiescement et me déposa lentement sur le carrelage. J’ôtai mon tee-shirt et m’empressai de faire couler l’eau tandis qu’il commençait à se dévêtir. Puis j’ôtai soutien-gorge et culotte. Je le dévorai des yeux tandis qu’il se dépouillait de son boxer. Je sentis mon bas-ventre palpiter quand il m’attira lentement contre lui, ses prunelles bleues consumées par le désir. Il fit courir ses mains le long de mes flancs, jusqu’à mes fesses.

Je poussai un soupir, parcourant son torse du bout des ongles. Puis je déposai une série de baisers sur ses pectoraux et en profitai pour lui lécher les tétons.

Il me pétrit l’arrière-train avec un grognement et écrasa son érection sur mon ventre. Je continuai d’explorer sa peau de mes lèvres, effleurant ses abdos du revers des mains puis tâtant ses hanches étroites et son cul bien ferme.

En représailles, il déserta mon popotin et remonta le long de mes côtes jusqu’à saisir mes seins en coupe. Une agréable flèche de douleur me fit hoqueter quand il se mit à les peloter.

— Ils sont sensibles, lui chuchotai-je pour lui rappeler que j’étais enceinte.

Il les malaxa plus fort, décuplant mon excitation.

— Braden, gémis-je en me pressant contre lui.

À ma grande déception, il me lâcha.

Je l’interrogeai silencieusement et il eut un sourire narquois. Puis il me fit basculer en arrière sur son bras et apposa sa bouche chaude et humide sur mon sein. Je poussai un petit cri quand ses dents se refermèrent délicatement sur mon mamelon, puis retins un hurlement quand il le suçota sans ménagement.

Mes seins n’avaient jamais été si délicats.

— Oh, mon Dieu, je crois que je vais jouir, haletai-je, incrédule, en ondulant contre lui.

Comme pour éprouver cette théorie, Braden aspira de plus belle et multiplia les coups de langue tout en me pétrissant l’autre sein.

J’étais excitée comme jamais, le corps tendu et brûlant.

Puis je sentis les ondulations dans mon ventre et l’humidité poisseuse entre mes jambes. Je venais d’avoir un mini-orgasme rien qu’en me faisant tripoter la poitrine.

Il redressa la tête en me sentant me détendre, l’air interrogateur.

Le souffle court, j’eus un sourire langoureux et lui passai la main dans les cheveux.

— Oui.

Il me posa une main sur le ventre et je frémis, mon sexe palpitant d'impatience. Il introduisit aisément deux doigts en moi, et son regard se fit plus ténébreux.

— Tu es trempée. (Il fit aller et venir ses doigts, et j'ondulai dans le même rythme.) Ça va être marrant, bébé, marmonna-t-il d'un ton plein de promesses.

Je l'attrapai par les épaules pour ne pas perdre l'équilibre.

— Mon chéri, ne t'arrête pas.

J'étais de nouveau proche de l'orgasme.

— J'ai envie de te goûter, déclara Braden en cessant la pénétration. Je veux te sentir jouir sur ma langue.

Je n'allais pas m'y opposer.

En quelques secondes, je me retrouvai sous la douche, le dos au mur, Braden à genoux devant moi. Il me fit mettre une jambe sur son épaule et je lui massai la tête tandis qu'il abaissait sa bouche sous l'eau ruisselante. J'étais écrasée par le désir, au bord de l'orgasme, et rien ne comptait d'autre que sa langue autour de mon clito et ses doigts dans mon vagin. Je me contractai en atteignant la jouissance. Je criai le nom de mon mari et frissonnai sur sa langue talentueuse qui n'avait pas fini de me laper.

Lentement, langoureusement, mes mains vinrent se poser sur les épaules de Braden et glissèrent le long de son torse quand il se mit debout avant de m'embrasser de façon on ne peut plus érotique. Il m'attrapa derrière la cuisse droite et par la fesse gauche, et je parvins tant bien que mal à sauter pour refermer mes jambes autour de lui, autorisant sa bite turgescente à me pénétrer. Mes muscles internes se contractèrent en sa présence, et il gémit contre mes lèvres.

Nos regards se soutinrent tandis qu'il allait et venait lentement en moi ; nos souffles étaient de plus en plus courts et saccadés.

— Tu m'as manqué, gronda-t-il en raffermissant son étreinte pour me posséder plus fort.

— Tu m'as manqué aussi.

Je l'embrassai. Je l'embrassai de toutes mes forces, et Braden ploya les genoux pour s'enfoncer en moi jusqu'à la garde quand il se redressa, nous arrachant à tous deux un râle de plaisir.

J'enfonçai mes ongles dans sa peau alors qu'il continuait de me baiser avec une intensité telle que je n'étais pas sûre de m'en remettre. Tous mes muscles se tétanisèrent quand il me propulsa vers un nouvel orgasme.

Son souffle chaud m'emplit la bouche.

— Jouis pour moi, bébé, haleta-t-il en accélérant. Je veux t'entendre jouir, Jocelyn.

Comme en réponse, la pression dans mon bas-ventre se libéra d'un coup et je poussai un cri étouffé en me contractant autour de sa queue.

— Putain, grommela-t-il en enfouissant son visage dans mon cou, multipliant les coups de boutoir de plus en plus rapides et brutaux, jusqu'à atteindre lui-même la délivrance.

Son bassin tressauta tandis que sa semence chaude me remplissait.

Je restai pantelante, agrippée à lui, le temps que nous reprenions notre souffle.

Braden finit par redresser la tête et, m'ôtant les mots de la bouche, il déclara avec un sourire satisfait :

— C'était la meilleure douche de l'histoire.

Braden observa la vue puis se retourna vers moi avec un air confus et légèrement agacé.

— Et on est là pour quoi ?

Debout près de Mons Meg, au château d'Édimbourg, j'enlaçai mon mari et levai la tête pour le regarder dans les yeux.

— Je sais, tu as l'impression que je viens ici uniquement quand je suis désespérée. Je crois que c'est pour ça que tu m'as rejetée. Tu m'en voulais d'être venue ici en apprenant pour le bébé.

Il acquiesça, raffermissant son étreinte.

— Inutile de revenir là-dessus, Jocelyn.

Nous étions réconciliés depuis une semaine, et même si nous marchions encore sur des œufs, tout allait bien. Nous reprenions pied peu à peu, cette fois en tant que futurs parents. Braden était si excité à l'idée de devenir papa qu'il m'aidait vraiment à oublier mes peurs. J'avais également réussi à le convaincre de retourner voir le Dr Pritchard ensemble, afin qu'il comprenne encore mieux ce que j'éprouvais. Voir un thérapeute n'était vraiment pas quelque chose qui lui plaisait, mais il le faisait pour le bien de notre famille.

— Ce n'est pas pour faire une scène, lui assurai-je. Je veux que tu comprennes que je ne viens pas ici seulement quand je suis triste.

Il fronça les sourcils.

— Vraiment ?

— Oui. (Je lui souris.) Je viens ici quand j'ai besoin d'être au calme pour réfléchir et intégrer certaines choses. Quand j'ai appris que j'étais enceinte, tout s'est bousculé dans ma tête. J'ai pensé à mes parents. À Beth. À toi. À Ellie. À Élodie. À Clark. À tous les gens que j'aime. Et au bébé, à notre bébé. Je ne savais pas si j'étais effrayée ou heureuse, triste ou excitée. C'est très désagréable de ressentir tout cela à la fois, sans parvenir à y voir clair. Je suis venue ici pour me recentrer et essayer de faire le tri dans mes idées. Mais tu es arrivé avant que j'en aie eu le temps.

— Et j'en ai tiré une conclusion hâtive.

— Ouai. Puis j'ai voulu t'en parler. Sincèrement. J'avais besoin de ton aide.

— Et je me suis comporté comme le pire des salauds.

J'éclatai de rire.

— Ce n'est pas pour ça que je t'ai fait venir ici. Je t'ai fait venir ici pour que tu saches que nous ne sommes plus il y a trois ans. Quand j'ai besoin de réfléchir à quelque chose, je ne te fuis plus. Mais il faut que tu comprennes que, quand je suis ici, c'est uniquement pour trouver du calme et de la sérénité. Pas pour t'exclure de ma vie. C'est pour ça que je voulais partager cet endroit avec toi.

Il pencha la tête vers moi pour me chuchoter, bouche contre bouche :

— C'est ton coin secret. Inutile de le partager avec moi. Tant que tu me dis tout ce qui te tracasse, ça me va.

— Marché conclu.

Tout sourire, Braden ouvrit alors son manteau et tira un petit paquet d'une de ses poches intérieures. Il était très mal emballé et avait une forme étrange.

— Pour toi.

Surprise, je m'en saisis.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il haussa les épaules, sans cesser de sourire.

— Un truc pour te rappeler qui tu es et à quel point tu vas être une bonne mère.

Heureuse de le savoir sincère, je m'empressai d'ouvrir mon cadeau. Quand je le reconnus, mon cœur fit des bonds dans ma poitrine. Il s'agissait d'un hochet en argent avec mon nom gravé d'un côté, et celui de ma sœur de l'autre. Il m'avait appartenu et, à la naissance de Beth, j'avais demandé à maman de faire inscrire son prénom sur l'autre face pour que je puisse le lui offrir. Ma mère l'avait

ensuite conservé dans un petit écrin doublé de soie, dans l'espoir de nous voir commencer une nouvelle tradition en nous le transmettant de génération en génération. Je n'avais jamais raconté cette histoire à Braden, même quand je l'avais récupéré dans le garde-meuble de Virginie où avaient été stockées les affaires de ma famille après l'accident.

Mais même sans connaître les détails, il avait compris qu'il comptait beaucoup à mes yeux.

— Je l'ai récupéré dans un carton avec tous tes souvenirs, et je l'ai fait polir. (Il le retourna dans ma main, de manière à faire apparaître le prénom de ma sœur.) Je me disais que si on avait une petite fille, on pourrait l'appeler Beth.

Ravalant la boule d'émotion qui m'obstruait la gorge, j'opinai du chef.

— Ça me plairait beaucoup. Merci.

Je lui passai les bras autour du cou, le hochet fermement serré dans la main, et je l'embrassai.

Le contact de nos lèvres nous fit bien vite monter en température. Mon souffle était court quand je me reculai et posai le front contre le sien.

— Tu crois qu'on en a fini ?

— Avec quoi ?

— Avec toutes ces conneries. (J'eus un large sourire.) Tu crois qu'on se comprend enfin, tous les deux ?

Il secoua la tête et m'embrassa de nouveau, sans me lâcher.

— Non, bébé. On va passer le reste de notre vie à se découvrir. On va apprendre des tas de choses sur nous-mêmes, ainsi que l'un sur l'autre.

— On ne vous a jamais dit que, lorsque votre peur ne se mettait pas en travers de votre perspicacité, vous étiez quelqu'un de très sage, monsieur Carmichael ?

Il leva les yeux au ciel.

— Combien de temps je vais en entendre parler ?

Je ricanai et l'entraînai à ma suite vers le bas de la colline.

— Quand j'ai merdé, tu n'as pas arrêté de me taquiner avec ça pendant des mois, me le réservant à toutes les sauces chaque fois que tu voulais marquer un point.

Il grommela.

— Je t'autorise à me manipuler émotionnellement pendant une semaine.

— Un an.

— Un mois.

— Un an.

— Six mois.

J'y réfléchis. C'était une durée légitime qui correspondait bien avec le calendrier de grossesse.

— Va pour six mois. Mais je te préviens qu'il n'y aura pas que de la manipulation émotionnelle.

— Développe.

Je lui souris.

— Je suis enceinte. Je risque d'avoir des envies ou des pulsions scandaleuses.

Il pouffa.

— Tu portes mon enfant. Je me dénoncerais sans doute à ta place, si tu tuais quelqu'un.

— Tu le ferais probablement même si je n'étais pas enceinte.

Il m'adressa un sourire tendre.

— Laisse tomber le « probablement ».

Je me blottis contre lui en gloussant.

— Je vais te forcer à m'accompagner pendant que je m'achèterai des vêtements de grossesse.

— C'est dans mes cordes. En réalité, j'ai même hâte de te voir avec un gros bide.

Il me passa une main sur le ventre, comme il en avait déjà pris l'habitude.

— Un gros bide ? Pourquoi ?

— C'est un truc d'homme des cavernes, plaisanta-t-il.

— Développe, l'imitai-je.

— Il vaut mieux pas. Tu viens d'arrêter de m'en vouloir, et...

— Braden.

Il s'immobilisa alors que nous étions sur le point de sortir de l'enceinte du château. Il me prit dans ses bras et me chuchota à l'oreille :

— Quand d'autres hommes verront ton gros bide, ils comprendront que tu m'as laissé y planter ma petite graine, que nous nous appartenons mutuellement et que nous allons avoir un enfant ensemble.

J'entrouvris les lèvres et me reculai légèrement pour le regarder dans les yeux.

— L'idée du gros bide t'excite, résumai-je.

Il eut un sourire impénitent.

Je haussai les épaules.

— Ça me va. Ça devrait se voir au début du deuxième trimestre. Et à ce qu'il paraît, c'est là que les hormones sont le plus en ébullition...

Braden m'attrapa la main et nous reprîmes notre chemin sur l'esplanade.

— Je ferai de mon mieux pour te satisfaire.

— J'attends beaucoup de toi, plaisantai-je. Des commentaires graveleux au restaurant, des parties de jambes en l'air dans les toilettes, les voitures, les ascenseurs, les cabines d'essayage des magasins de maternité...

Il éclata de rire et me passa un bras autour des épaules pour me serrer contre lui.

— Tu as oublié le canapé, la table de la cuisine, la douche, la baignoire – et on pourrait aussi faire ça sur le lit, tu sais ?

— Il faut qu'on trouve un taxi, décrétai-je en accélérant le pas en direction du Royal Mile.

Je sentis derrière moi le sourire de Braden.

— Tes hormones te travaillent ?

— Mes hormones de Braden, précisai-je en hélant une voiture noire. (Je me tournai vers lui, les yeux pétillant d'excitation.) Puisque tu as merdé la semaine dernière, c'est moi qui décide. C'est moi qui suis dessus. On verra où ça nous mène.

Il poussa un long soupir, comme s'il s'agissait d'une corvée.

— Allez, c'est reparti.